

2

*Houria,
deux,
Etats !*

Lettre ouverte à Houria Bouteldja

Brochure express du Lys Noir

*«Il ne faut rien de plus épais que la
lame d'un couteau pour séparer
le bonheur de la mélancolie.»*

Virginia Woolf

Houria,
deux États !

cercledesgensdepeu@gmail.com



INDIGÈNES
DE LA
RÉPUBLIQUE

*Le Cercle des Gens de Peu, inspiré du titre d'un ouvrage du sociologue Pierre Sansot, est la cellule de production littéraire de l'**Organisation Georges Bernanos**, plus connue sous le nom de «Lys Noir» puisque c'est là le titre de sa principale publication, le tabloïd gratuit «Lys Noir».*

*L'**OGB** édite également le «webdomadaire» d'actualité Arsenal, ainsi que le Lys Rouge.*

Le Cercle des gens de peu publie ses textes en interne, des «romans performatifs» par exemple, mais aussi en externe, lorsque c'est nécessaire comme pour le présent ouvrage. Ces textes, écrits collectivement, ne sont jamais signés.

*à Baudouin, écrivain admiré
qui roule en fourgon Dacia*

Avertissement.

L'auteur de ces lignes revendique l'usage du mot «Bougnoule» qui, vers le milieu du vingtième siècle, en Algérie Française, voulait simplement dire «l'autre». Le Bougnoule est en effet celui que l'on ne comprend pas, celui qui est habillé d'une pauvre façon différente et qui, surtout, juché sur son âne (son bicot), ne comprend rien à la Modernité. Par exemple, à la fin des années cinquante, le bougnoule est un type qui ne sait pas faire des scoubidous, ne danse pas le rock, n'a pas d'électrophone, ni de mange-disques, si bien que lorsqu'on lui fredonne un air crétin d'Elvis Presley à l'oreille, le bougnoule sourit d'incompréhension...

Même chose pour certains travaux exigeant une technique moderne... D'où l'expression «travail de bougnoule» lorsqu'on lâchait un Algérien dans le grand bain de la production sans l'avoir préalablement convaincu de l'avantage formidable de bien faire les choses...

Le mot bougnoule peut ainsi être utilisé avec affection... D'ailleurs, l'expression «bon bougnoule» existait couramment dans les milieux pied-noirs...

De toute façon, hormis le terme «indigène de la république», il n'y a pas d'autre mot pour désigner l'ensemble des Nord-africains, Afros, et Orientaux qui forment aujourd'hui en France une catégorie de plus en plus dissociée du reste de la population par la reproduction, sous nos tropiques, des moeurs mahométanes de «là-bas».

Cela dit, ayant renoncé depuis longtemps à fonder une «association Loi

1901 pour l'utilisation non-injurieuse et affectueuse du mot bougnoule», nous nous exposons à l'incompréhension du lecteur sensible ou susceptible que seule la répétition à mille occurrences du mot «bougnoule» tout au long de ce texte pourra «habituer» et convaincre que le mot a sa noblesse, surtout lorsqu'il est utilisé par un groupe politico-littéraire surprenant, farouchement bernanosien et très hostile à la société technologique...

Dans ce cas précis, on peut même dire que «Bougnoule» signifie «homme ancien». En tout cas, nous, c'est comme cela que nous le voyons et puis on vous emmerde parce que nous parlons chez nous comme nous le voulons !

Ne commencez pas, dès cet avertissement, à nous faire chier !

1

Chère Houria, à toi qui parles et écris dans ma langue, à toi qui portes les mêmes «papiers» que moi, à toi que je pourrais croiser un jour à une terrasse de café et vers qui je détournerais forcément mon regard.

D'abord, il faut que je te dise quelque chose : tu es belle...

Ensuite, une ou deux petites certitudes à ton égard : je sais que tu es une bledarde, une pétroleuse version bougnoule. C'est marrant... Je sais ainsi que tu me hais au-delà de toutes les précautions oratoires d'une démocratie inaccomplie, et je sais bien, va, que dans une cave, yeux bandés, ma vie ne

vaudrait pas grand chose entre tes mains... Je sais aussi qu'avec toi c'est bien un combat à mort qui se perpétue... Je sais encore que ton petit éditeur juif sartrien qui n'a plus le moindre avis sur Israël, tu le hais aussi pour cela... Je vois bien que tu le niques salement, le pauvre, à lui faire imaginer qu'avec toi, il poursuit encore sa chimère de révolution marxiste ... car figure-toi, je te crois, moi, lorsque tu dis : "*J'appartiens à ma famille, à mon clan, à mon quartier, à ma race, à l'Algérie, à l'islam*" ; je vois parfaitement ce que tu veux dire puisque moi aussi j'appartiens à ma famille, à mon village, à mon enfance normande, à mes paysages, à ma race spirituelle à la mode Péguy et Bernanos, à la vieille France d'avant, aux pompeux monuments aux morts, et à la gentille civilisation catholique du temps de la foi du charbonnier...

Bien sûr, pour ménager tes quelques

alliés blancs, masochistes du NPA, d'EELV ou du Front de Gauche, tu fais semblant de te déterminer aussi en fonction de la "question sociale" et des "rapports de classe", tu mimes alors un retour sur tes pas en complexifiant ton racisme anti-blanc intuitif : *«Pour le Tiers-Monde, nous sommes blancs. La blancheur n'est pas une question génétique. Elle est rapport au pouvoir. Déjà les frères que nous avons abandonnés là-bas nous regardent d'un oeil oblique. Nous devons assumer notre part du crime. Dit de manière euphémisée, notre intégration»*. C'est habile, mais le fond de ta pensée, c'est que tu ne crois pas un seul instant à la réconciliation prônée par ton ami Soral qui n'y croit pas non plus. Ton coeur est déjà dans la guerre civile, dans les charniers inter-ethniques qui te feront du bien, qui soulageront tes frustrations d'origine, parce que tu es si fière et si belle, princesse Houria...

Tu en es même arrivée à vouloir tuer

en toi toute pitié préventive, toute mesure humaine préalable qui limerait le tranchant de ta passion raciale-révolutionnaire, au point que tu peux désormais écrire sans trembler (et sans procès) : *«Demain, la société tout entière devra assumer pleinement le racisme anti-Blanc. Et ce sera toi, ce seront tes enfants qui subiront ça. Celui qui n'aura rien à se reprocher devra quand même assumer toute son histoire depuis 1830. N'importe quel Blanc, le plus antiraciste des antiracistes, le moins paternaliste des paternalistes, le plus sympa des sympas, devra subir comme les autres. Parce que, lorsqu'il n'y a plus de politique, il n'y a plus de détail, il n'y a plus que la haine. Et qui paiera pour tous ? Ce sera n'importe lequel, n'importe laquelle d'entre vous. C'est pour cela que c'est grave et que c'est dangereux ; si vous voulez sauver vos peaux, c'est maintenant. Les Indigènes de la République, c'est un projet pour vous ; cette société que vous aimez tant, sauvez-*

là... maintenant ! Bientôt il sera trop tard : les Blancs ne pourront plus entrer dans un quartier comme c'est déjà le cas des organisations de gauche. Ils devront faire leurs preuves et seront toujours suspects de paternalisme. Aujourd'hui, il y a encore des gens comme nous qui vous parlons encore. Mais demain, il n'est pas dit que la génération qui suit acceptera la présence des Blancs. »

De toute façon, ces alliés masochistes, tu sais bien que tu peux leur cracher à la figure autant que tu le voudras, ils reviendront toujours vers toi, larme à l'oeil, grimace de plaisir devant tes reproches... Tu écris alors : «*Notre choix premier est de toujours parler aux indigènes, de ne pas perdre le fil avec nous-mêmes - en particulier quand nos alliés nous somment de condamner Dieu-donné... Ce sont des positions très dures à tenir quand on pense aux deux pôles entre lesquels nous sommes pris : d'un côté les indigènes sociaux qui sont très sensibles,*

par exemple, aux questions relatives à Dieudonné, que certains voient comme un héros, un résistant; de l'autre, nous avons construit un système d'alliance avec certains milieux de gauche pour qui Dieudonné est un fasciste. Quand nous devons sacrifier l'un de ces pôles, c'est celui des blancs que nous sacrifions.»

Houria, tu te serais fait beaucoup plus d'argent en passant au martinet des cadres de multinationales... Tu préfères cependant fouetter à sang notre gauche de tourments et de contrition universelle... Cela encore, c'est amusant.

Ce qui frappe d'entrée chez toi, Houria, c'est que la haine t'a faite libre... Tu gagnes désormais tant à déplaire, que tu ne sais plus plaire à personne, sinon à tes «cousins»... Tu t'acharnes ainsi à fournir des arguments en barre de douze aux crétins d'extrême droite qui t'accablent dans toutes sortes de blogs pour lesquels tu incarnes "la preuve

par neuf"... Ne les écoute, pas Houria, c'est toi qui as raison... Il y a, de notre fait, à nous les Blancs, un sérieux problème racial en France... Bien sûr que oui ! Tous ceux qui le contestent devant toi sont des menteurs, ne te laisse pas faire...

Evidemment, à te voir te débattre ainsi, on voit bien que tu n'es pas sincèrement de cette République là. Tu la violentes trop en exigeant d'elle mille fois plus de concessions qu'elle n'en peut avaler...

Cela t'amuse, n'est-ce pas ? Moi aussi... C'est savoureux de voir combien la République se trouve gênée devant toi... Combien ton verbiage anti-colonial la terrifie et lui coince l'esprit.

Tu affirmes toute droite que «*La République est un système politique, idéologique et social basé sur les inégalités raciales au sein de l'Hexagone, à l'encontre*

de l'immigration coloniale et de ses enfants et plus spécifiquement des Noirs, des Arabes et des musulmans». Comme c'est injuste, tu le sais bien... Mais bon sang, la République elle fait tout, au contraire, pour vous plaire ! Et les franc-maçons aussi ! Mais qu'est-ce que vous croyez ? Ce n'est pas si facile que cela ! Il y a encore ces millions de «souchiens» qui gênent et qui font encore la pluie et le beau temps des élections, ce n'est pas rien, cela ! Regarde la Le Pen et réalise comme les peuples sont des vieux meubles... Ah, ce n'est pas facile de révolutionner l'inertie, Houria !

En revanche, c'est vrai que l'oligarchie n'aime pas trop que vous approchiez de ses sanctuaires du seizième arrondissement, mais faut la comprendre aussi, Houria, t'as vu les gueules que vous avez ? Et puis vous leur foutez la trouille avec votre antisémitisme

qui peut se passer de considérations littéraires à la Drumont, objectivement le plus grand écrivain de son temps... Non, avec vous, c'est cash... Le Juif sait d'un seul regard jeté sur vos «indigènes» qu'il est de son intérêt profond de rester, par tous les moyens, maître du jeu mondial et de ses leviers locaux, sinon...

Oui, ne t'en fais pas... Avec Illan Halimi, ils ont reçu le message cinq sur cinq... Ils savent très bien à qui ils ont affaire désormais... De ce côté-là, tu peux être tranquille, tes livres sont lus et scrutés, tes articles aussi... Et s'ils ne te butent pas encore c'est que ce n'est pas le moment, voilà tout...

2

Houria, tu ne prononces jamais le mot France. A peine «Hexagone» quand tu ne peux faire autrement... En revanche, «République» te permet de mettre du consensus d'apparence sur tes reproches raciaux incandescents...

Si j'ai bien compris, tu poursuis «*un nouveau Pacte fondateur de la Communauté politique*» notamment basé sur «*la citoyenneté de résidence*», que tu aurais pu désigner plus franchement comme le bon droit de l'envahisseur de hasard. Pour concéder néanmoins à l'esprit universaliste qui cherche du Droit partout, tu revendiques : «*l'égalité effec-*

tive entre les citoyens, dans l'égale dignité de leurs couleurs, de leurs origines, de leurs cultures et de leurs croyances, la liberté des communautés particulières de préserver et de faire valoir leurs langues, leurs cultures et leurs spiritualités» et enfin « la reconnaissance par l'Etat de ces différentes langues, cultures et spiritualités comme autant de besoins sociaux et comme des composantes à part entière de la communauté politique et culturelle et des institutions qui la constituent...»

Au-delà du baratin verbeux, cela peut se traduire en français populaire par : Prolo Français, écoute ça : ceux qui veulent venir dans ton jardin ont parfaitement raison de le faire puisque tes ancêtres ou ceux de ton voisin les ont persécutés... Aussi, fais un peu de place, connard de blanc... D'abord t'es plus chez toi, cela ne veut plus rien dire... Faut juste payer... Race contre race, force contre force, et la plus nombreuse, victorieuse à la fin, ne sera pas

la tienne, alors prépare-toi, lâche tout de suite ce que l'on te prendra de toute façon tôt ou tard... En lâchant tout de suite, c'est même mieux pour toi...

C'est cela que tu nous dis, charmante Houria, n'est-ce pas ?

Dans ces conditions, tu ne devrais jamais t'étonner, jolie blédarde, de rencontrer un peu de résistance, surtout intellectuelle.

Pourtant tu insistes : *«La race, indiques-tu, est un rapport social comme le genre, comme la classe. Il est fondé sur de supposées catégories raciales, ethniques et religieuses qui sont issues de l'histoire de l'esclavage et de la colonisation. Pour autant, la racialisation ne concerne pas seulement les populations issues de la colonisation. Les Turcs sont musulmans et n'ont pas été colonisés. Mais la race se réinvente : on n'a pas besoin de venir de l'histoire coloniale pour être racisé et inférieur dans la mesure où c'est la France*

qui est coloniale et qui décide qui elle infériorise. Et les Turcs ayant cet attribut de musulmans sont infériorisés. C'est la France qui est raciale. Nous voulons assumer le stigmate pour le dépasser. Personne n'échappe à la racialisation, blancs ou indigènes. Mais les uns sont dominants et les autres dominés»...

Je ne veux pas faire le sophiste ni te placer dans l'embarras, mais, dis-moi, Houria, qu'aura gagné la justice quand le dominé sera enfin dominant, lorsque le dominant d'hier sera dominé à son tour par le nouveau dominant pas commode parce que jadis caractériellement construit autour du kyste de sa souffrance de dominé ? Et ne me parle pas du régime ANC en Afrique du Sud avec ses trois mille fermiers bancs liquidés, un sur dix...

Dans une société d'inversion dominants-dominés telle que l'Afrique du Sud, d'une population totale comparable à celle de la France, on comptait en

2007, avant que cela ne s'empire encore, 18 500 meurtres de sang, 20 500 tentatives d'assassinat, 55.000 viols, 227.000 agressions violentes et au moins 5 000 enlèvements... C'est juste cela une société d'inversion dominants-dominés.

Ton point faible, Houria, c'est que tu ne sais plus faire semblant. Tu l'as trop fait quand tu étais anti-raciste. Ton antisémitisme se voit. Là-dessus, je m'empresse de te confier que ton conflit avec les juifs ne me regarde évidemment pas.... Je pourrais même te dire que si je pardonne beaucoup trop ou pas assez aux juifs, c'est mon problème et que cela ne te regarde pas davantage, surtout quand tu te jettes chez moi sur le chef de rayon venu me sermonner... Comprends ma gêne... Cela ne se fait pas...

Pour t'en sortir, tu fais des pirouettes et tu déplies sur scène un voile de

tulle... Tu t'abrites ainsi derrière cet idiot de Sartre qui disait, que c'est l'antisémitisme qui fait le Juif ... Plus exactement le philosémitisme... Ouaih... .

Selon toi et tes indigènes, la République aurait, depuis 1945, assigné aux Juifs un double rôle : « *devenir la bonne conscience blanche et faire de la Shoah une nouvelle « religion civile » en la dépouillant de toute historicité* » et « *devenir les porte-paroles de l'Occident ou plus exactement ses goumiers notamment par le biais d'un autre État-Nation colonial : Israël* ».

Et tu ajoutes : « *Les Juifs sont les boucliers, les tirailleurs de la politique impérialiste française et de sa politique islamophobe. Parce qu'ils bénéficient aujourd'hui d'une racialisation positive* ». Je te le répète, sauf à vous entretuer dans ma cuisine et jusque sur mon lit, votre conflit tribal avec les juifs ne me regarde pas. Cela étant dit, lorsque tu avances : « *qu'est-ce qui empêche la gauche de la gauche de lutter contre le phi-*

losémitisme d'État ? Ma réponse est sans ambiguïté : elle est elle-même, à quelques exceptions près, peu ou prou philosémite», tu dois bien savoir ce que tu mets en jeu, et en péril.

Ce «philosémitisme» de l'État, mais aussi de l'extrême gauche et de la gauche jusqu'aux libéraux est manifestement pour toi LE problème. Ah oui ? Quand tu auras un jour prochain réalisé que ce sont les objets et les techniques qui, au-dessus de leur simple soldat, le Capital, nous asservissent bien plus sûrement que les sectes dominantes plus ou moins sympathiques, tu sauras alors qu'il est bien vain de détester tel ou tel peuple en particulier parmi le furieux chaos de jambes et de torses suscité par la course folle de la mégamachine. Tu auras alors rattrapé ton retard d'indigène sur le plus ordinaire des militants d'extrême-droite qui, au moins, a compris cela aujourd'hui...

Mais revenons en à ton racialisme de HLM, à ton gobinisme de gourbi... Pardonne-moi, c'était facile, revenons-en tout cas à ton originalité doctrinale typiquement zemmourienne puisqu'elle ne tient pas à la pertinence ni à l'originalité de ce que tu avances, mais à l'impunité purement «statutaire» qui te permet de dire «ça»...

Au fond, tout commence pour toi autour de la question de la compassion refusée aux enfants palestiniens parce que tout le stock occidental d'émotions aurait été dépensé une fois pour toutes envers la shoah... Tu y vois la survivance du mépris colonial, et la preuve de l'alliance objective entre le Blanc et le Juif contre vous, les indigènes... Vous voudriez évidemment faire dire à Bernard-Henri Lévy que vos morts d'aujourd'hui, même en moins grand nombre (tout de même...) valent autant que ceux de l'autre siècle, dans les

camps et ghettos...

Mais pourquoi veux-tu donc qu'il te concède cela ? Pourquoi veux-tu qu'il torpille une rente morale si chèrement acquise ? En plus, tu le froisses en insistant comme cela... Comment veux-tu qu'il puisse comparer la perte de sa tante Ruth qui aurait fait une grande violoniste si on l'avait laissée vivre, avec la mort du petit Mouloud qui jetait hier des pierres dans une zone imprécise du côté de Ramallah ? BHL va te répondre que c'est la faute des parents de Mouloud qui dans tous les pays du monde, ne laissent jamais sortir leurs gamins dans la rue quand il y a la guerre dehors...

Et c'est d'ailleurs ce qu'il fait !

Aussi, dès que vous surprenez sa réaction, vous nous renvoyez la chose avec des «Vous voyez bien !»... Mais, chère Houria, tu le dis toi-même ("*J'appartiens à ma famille, à mon clan, à mon quartier, à ma race, à l'Algérie, à l'islam*")

eh bien lui, Bernard-Henri, il est de sa famille milliardaire, de son clan, de sa race, de sa sépharadie, de l'utopie sioniste et de son talmud... Et on n'avance pas, là !

Ah, cet enfant palestinien mort qui ne parvient à émouvoir personne ! Ce petit corps dans les bras de son père... La foule... Et le père brandissant le mignon cadavre désarticulé.. Les cris...

-Voyez ce que nous font les juifs, ils nous tuent ! Et l'occident qui ne pleure toujours pas... Le petit kurde soigneusement déposé sur une plage avec ses baskets aux pieds, oui, mais pas l'enfant palestinien...

Le petit Kurde n'était pas suspect d'antisémitisme. Cela compte...

Mais pourquoi tant d'indifférence ? Eh bien parce qu'on n'arrive pas à se projeter, voyons ! On ne vous aime pas assez pour cela... Comme vous nous faites chier partout ici, on se dit que vous devez faire la même chose là-bas,

chez les Israéliens... C'est plus fort que nous, on ne vous aime pas ! Vous seriez népalais, guaranis ou même tchetchènes, on vous aimerait davantage... Mais vous, on ne vous aime pas... Alors que le juif d'Europe central, on l'aime... C'est notre dentiste, notre chirurgien, notre banquier mis en examen, c'est la grand-mère Anna du chanteur préféré des Français, c'est surtout des images en noir et blanc, certes, mais le ghetto de Varsovie était bourré de gavroches, Houria, et cela nous permet encore de nous imaginer à leur place...

Le petit juif de Bukovine qui entre dans le camp en serrant très fort la main de sa maman, cela aurait pu être Nous, tu comprends ? A quelques centaines de kilomètres près, à quelques cheveux noirs de plus... Entre le juif et l'européen, deux mille ans d'intimité qui nous ont aidés à savoir que ce sont des êtres souffrants... En plus, le chris-

tianisme, Jésus était juif, cela aide, tu imagines bien...

Et puis, au-dessus de ce cousinage il y a le fait historique absolument controuvé que l'Européen est fatigué de son antisémitisme... C'est épuisant des vendettas pareilles.... Surtout que cette vieille haine sordide n'a pas eu pour nous, en conclusion de processus historique, que des avantages, conviens-en...

Enfin, je vais te dire, ce qui nous émeut chez l'enfant juif des camps, c'est qu'il appartient à un peuple qui est peut-être comme tu le penses, un ramassis de salopards prédestinés aux combines et aux dominations par l'argent, mais c'est aussi, souvent, un individu supérieur, un artiste, un émotif... Vois comme nous aimons Finkielkraut, notre juif allemand intégral, vois comme nous le comprenons, vois comme nous le couvrons d'honneur pour étouffer son chagrin... Vois

comme nous lui donnons tous les droits légaux de vous mépriser... C'est parce qu'il est sensible et geiniard, Houria... Personnellement, il ne ferait pas de mal à une mouche, même palestinienne... Ces gens-là peuvent être très courageux quitte à pleurer quand on les gifle parce que la force physique n'est plus de leur monde... En eux, ils ont banni le primitif, le vrai colérique qui frappe, alors que vous, Houria, vous en débordez de ces primitifs.. Mais si... C'est idiot de le nier... Eux, les Finkielkraut, ils s'insurgent seulement, ils peuvent s'énerver de façon presque risible mais alors ce n'est vraiment pas le genre à «sortir une lame», le juif du boulevard Saint Germain, crois-moi ! Et même celui de Deauville...

Aussi, tu comprends mieux pourquoi nous leur ouvrons aisément nos coeurs... Il est possible d'avoir un accident de voiture courtois avec l'un d'entre eux, alors qu'avec vous, Hou-

ria... Mais non, ne dis pas de bêtises...
Ne t'opposes pas ainsi au réel...

Aujourd'hui, l'injustice de notre compassion variable, l'intolérable violence de notre chagrin sélectif qui ne se déclenche jamais pour vous, a fait son oeuvre : vous nous haïssez de ne pas vous aimer, de ne vous apporter qu'une compassion de principe....

-Ouaih, ce n'est certainement pas bien ce que font en ce moment les juifs aux palestiniens, mais excuse-moi, là, Camarade, je vais être en retard pour le cours de gym de ma gosse...

Tiens, hier par exemple, j'étais chez mon cardiologue juif... un type raffiné qui ne vous aime pas beaucoup, évidemment.. Nous avons passé notre temps à parler de son chagrin consubstantiel, de la Bukovine perdue, de chants Yiddishs... Pourtant, il sait que je ne suis pas du genre à me sentir obligé d'aimer les juifs tous les jours.. Cela ne nous a pas empêché de discou-

rir longuement sur le cas littéraire de Joseph Roth qui s'était converti et de Stefan Zweig qui s'est suicidé pour ne l'avoir probablement pas fait... Nous avons convenu que les deux étaient également grands et que l'Autriche-Hongrie avait eu bien de la chance au tournant du vingtième siècle de compter parmi elle tous ces juifs aussi neufs que des thalers sortis de la presse, parce que cela lui amena beaucoup de génies, un infini rayonnement au point que l'Autriche existe encore, Houria... Aucune mort n'a pu l'atteindre jusque dans son catalogue d'écrivains juifs lumineux... L'Autriche-Hongrie ne mourra plus jamais.

Houria, votre drame est là... Il y a des peuples objectivement supérieurs, comme les Juifs... Objectivement à l'aise avec la plus sale des Modernités aussi, certes, mais là n'est pas vraiment le problème quand on parle d'émotionnement... En revanche vos foules

bigarrées, «anciennement coloniales» si tu veux, n'ont toujours rien produit et ne le feront probablement plus... Littérairement, vous êtes secs ; et pourtant cela compte, vois-tu, le niveau littéraire d'un peuple... De ce point de vue, tu as des superpuissances comme la France, la Russie, le Japon dans une moindre mesure, et des puissances moyennes comme l'Angleterre, les Etats-Unis, l'Italie, et des nains comme la Chine, et puis des régions miracles comme ma Normandie avec son arsenal littéraire largement supérieur à toutes les Amériques réunies... Comprends-tu ce que je veux te dire ?

Vous aurez beau nous vendre votre unique Césaire, un poète tout à fait scolaire, médiocre, poseur, comme un équivalent établi de Victor Hugo ou Chateaubriand, cela ne prendra pas... Vous aurez beau, comme ton ami Dieu-donné, breton préféré des Français, vous mettre en quatre pour nous émou-

voir à propos de l'esclavage, vous n'y parviendrez jamais, car, vois-tu, on s'en branle... Tu ne peux pas savoir comme on s'en branle ! En effet, littérairement, la puissance des Esclaves n'existe pas...

Aussi Dieudonné, pour nous donner un coup d'électrochoc émotionnel, peut bien nous vendre l'histoire qui le tenaille selon laquelle les principaux négriers étaient en fait des juifs... Il voudrait alors qu'on fasse avec lui un syndicat de peuples cocufiés par le Juif... Ce que tu appelles «l'internationalisme domestique». Mais non, cela ne nous intéresse pas... Oui comme cela, pour rigoler un peu, mais pas vraiment, en fait... D'ailleurs, pas de chance pour la théorie du juif négrier et super enculé, faut qu'on aille justement jouer au tiercé...

-Après tout, ces trucs, c'est vos histoires entre vous, pas vrai ?

Ah Houria ! Il est où votre gentil Gustav Mahler ? Ne vois-tu pas que ce

sont des traces comme la sienne qui vous manquent pour nous émouvoir ? Et votre Kafka ? Et Klimt ? Et tous les autres que vous n'avez pas et n'aurez jamais, Houria... Les peuples ne se respectent qu'à travers leurs listes de génies, et spécialement à travers leurs écrivains morts, mais vivant encore au bord du lac des larmes, ne le sais-tu pas ?

Bien sûr, quand le gougnafier sépharade BHL vous balance cela brutalement en pleine gueule à la télé, vous ameutez, vous hurlez à la promotion de l'inégalité des races, au règne une nouvelle fois démontré de l'oligarchie juive, mais quand vous vous retournez vers nous, les Blancs, nous sommes en train de faire autre chose... Je te comprends... Je sais, c'est dur... Mais que veux-tu que je te dise de plus ?

3

Autrement, je vais quand même te dire pourquoi l'extrême gauche est devenue philosémite jusqu'aux yeux... C'est parce qu'elle n'est plus anticapitaliste. Elle n'ose plus enfreindre les termes de son alliance antifasciste obsessionnelle avec la bourgeoisie d'affaires qui a d'ailleurs pris tous les journaux gauchistes en rente viagère...

Pourtant, une vaste expropriation capitaliste ruinerait en une seconde la main-mise juive construite sur ses banques et réseaux, un pouvoir vulgaire qui étouffe «la Communauté» de prébandes, une communauté néanmoins majoritairement avisée de la ca-

tastrophe politique où pourrait la conduire certaines contorsions superflues, voire provocatrices, et le trop grand pouvoir prométhéen conquis sans ordre précis pas ses élites économiques les plus libérées...

En revanche, regarde comme les positions juives -hormis celle des membres du PCUS et encore...- furent immédiatement et durablement anéanties par la révolution bolchévique... Quelques oligarques juifs commencent tout juste à réapparaître en Ukraine... Pourquoi en passer par un antisionisme antijuif aussi exposé que le tien désormais ? Pourquoi descendre jusque-là où tout devient dangereux et bouseux, où tout peut basculer dans le pogrom ? Surtout quand on voit la gueule de vos candidats «libérateurs» antisionistes, tous aussi subtiles que les gars de la Brigade de Misrata...

En fait, «les juifs» comme «les Blancs» savent, Houria, qu'il n'y a plus à discu-

ter avec toi. Ton pays n'est pas la France, ni même la révolution, ni même le genre humain ou les damnés de la terre comme on voudrait tous le croire. Ta patrie définitive c'est la solidarité forcenée des sourdes légions ; c'est la meute des faux-innocents crasseux et des insurgés par couleur de peau contre la pusillanimité de la puissance blanche et contre ces juifs dominants que tu cherches tout le temps à impressionner; comme si une perle de sueur apparue sur leur front glabre pouvait suffire à conjurer à elle seule les mille frustrations de ton enfance ; quand tu avais honte du charabia de ta maman devant tes copines blanches, quand les soirées au HLM consistaient à regarder à la télé comment vivent les riches blancs. Tu te souviens ? Ou même quand la caissière blanche, Josiane, faisait la moue dégoûtée devant vous, comme si vous étiez des voleuses... Tu ne te souviens vraiment pas ?

Tu l'as pourtant écrit : "*Ce qui compte*

pour moi est plutôt de savoir : est-ce que la France me considère comme Française ? A la question : aimez-vous la France, je réponds est-ce que la France nous aime ? Nous parlons et maîtrisons les codes et les références françaises. Nous sommes Français au sens sociologique du terme. Que faire de plus pour prouver que nous le sommes ? La question ne dépend donc pas de moi mais d'un projet politique qui pourrait être le nôtre et qui pourra nous faire advenir comme des citoyens ou des humains. Devenons les citoyens d'une société juste, française ou pas française, d'un territoire qui cesse d'opprimer les peuples du Sud. Voilà notre objectif politique. Ce n'est pas de devenir française qui semble dans cette perspective un objectif plutôt médiocre."

Bon bien sûr, je peux te le dire... C'est vrai, il faut bien que quelqu'un s'y colle et lâche le morceau, c'est absolument vrai : on ne peut pas vous blai-

rer... Aucun français de vieille souche ne peut vous piffrer, même ceux d'entre nous qui sont à gauche et vous apportent leur solidarité empressée, même ceux-là, je te dis, ne vous aiment pas. Ils ne vous soutiennent en surface, le sourire lâche, que pour s'offrir une place au paradis moral des laïcs... mais c'est tout. Tu as raison de te méfier d'eux en permanence... Le roumi de gauche est une puanteur... Non, c'est comme cela, on n'y peut rien : on ne peut pas vous voir...

Pour un seul copain «Momo» on en a cent autres auxquels on prêterait plus volontiers de l'argent... D'abord, rien que de vous voir vautrés sur les bancs de la station Châtelet-les Halles à travers une vitre de métro, ça nous file des haut-le-coeur... Et voir vos gosses jouer aux cadors sur le parvis d'une cathédrale, cela nous fout sacrément en rogne... En vrai, on se demande perpétuellement ce que vous

foutez-là, dans notre décor, et qui vous a amenés ici pour constituer une si parfaite faute de goût au milieu de notre champ visuel... Dans le boulot, c'est exact, tu mets dans le mille : recruter un bougnoule, c'est évidemment prendre le risque d'affronter sa susceptibilité de névropathe et de prendre un coup de boule, comme ça, pour rien, et en perdant, dans la foulée, bien sûr, la procédure aux «prud'hommes» pour harcèlement raciste envers un employé modèle non-blanc... Alors, forcément, Houria, les «blancs» réfléchissent à deux fois avant de vous donner la moindre chance... Mais je sais qu'au fond cela vous arrange. Le «toujours plus mal» est le bulletin météo idéal du révolutionnaire, je sais, je suis comme toi.

A ce propos, ne t'en fais pas. Depuis qu'à Saint-Quentin-Fallavier, on a retrouvé la tête décapité d'un brave pa-

tron de gauche embrouillé la veille avec son psycho-employé islamiste, la France a parfaitement compris ses enjeux contemporains et cela n'ira évidemment pas en s'arrangeant... BFM y veille d'ailleurs personnellement...

Houria, vous faites peur maintenant. C'est indubitable. Mais cela ne vous rapproche pas pour autant du pouvoir. Au contraire. Vous avez radicalisé la situation raciale, jusqu'à hystériser le vote Le Pen chez ce «prolétaire blanc» dont tu parles abondamment avec mépris ; en tout cas sans jamais la moindre attention gentille.

Cela dit, je ne te le reproche pas. Je sais bien que le prolo français est un gros salaud dégoûtant qui a souvent regardé ton cul de beurette de façon insistante et sale, comme si rien n'avait vraiment changé depuis le temps des colonies... Je sais... Je sais... c'est triste... Non je ne rigole pas... Ou si, juste un

peu.

4

Tu le dis toi-même : *«La France républicaine est certes réputée être une grande lessiveuse. Elle intègre depuis des centaines d'années des vagues d'immigrés qui effectivement ont pris souche et qui sont considérés comme parfaitement français. Avec les populations issues de l'ex-empire colonial, la digestion est très difficile, pour ne pas dire impossible...»*.

En cela tu as encore parfaitement raison... mais alors on fait comment, dis ?

Ô, bien sûr, tout continuera comme aujourd'hui... La particularité de nos temps historiques lents est que les choses vont jusqu'au bout, puisque l'homme ayant sauté du train, il n'y a

plus personne pour le faire changer de vitesse, ni le stopper... Il est de cette manière prévisible qu'en marge du festin consumériste «nous» vous laisserons quelques centaines de milliers d'emplois de livreur de pizza ; et «vous» nous organiserez en retour, j'en suis sûr, quelques attentats suicides de temps en temps, histoire de souligner votre statut «colonial» ?

Tu veux donc que l'on vive quelques siècles comme cela, jusqu'à ce que votre victoire démographique puisse se concrétiser en insurrection sanglante et victorieuse ?

C'est bien cela que tu veux ?

Reconnais néanmoins qu'un tel projet ne peut constituer un idéal à l'échelle de ta propre existence, puisque tu as pu vérifier par toi-même, à la télé comme tout le monde, que Hussein dans son trou à rats et Muammar dans sa buse d'égoût, avaient en quelque sorte posé malgré

eux pour un spectacle directement destiné à votre imaginaire «colonisé». La «super production» qui nous gouverne l'a voulu ainsi pour que vous compreniez intensément que la victoire contre la mégamachine est encore loin pour vous, aussi ignoble soit ce monde et justement parce qu'il est ignoble, pardi !

Mais si ! Tu sais que j'ai raison... Tu veux quand même pas que je te fasse un dessin avec le romantique Abaaoud planqué dans un fourré pendant trois jours avant d'appeler sa cousine évidemment sur écoute, ou le gentil Abdelham dans sa cave de Molenbeek où il n'en pouvait plus ? Ou alors veux-tu que je te parle des trois mille perquisitions immédiatement lancées au lendemain du Bataclan parce que les salafistes français sont déjà tous connus des Services, et cela jusqu'à leur dentition ?

Houria, ce n'est pas parce que tu te

sens chez toi à Belleville, au Mirail ou à Villeurbanne que vous allez inéluctablement gagner. L'infiniment probable c'est que personne ne gagnera, sinon le Capital, sinon cet ensemble inextinguible de désirs matérialistes sorti de nos âmes corrodées en sous-bassement d'un système poussé depuis longtemps à s'en remettre totalement à la domination des techniques, des objets connectés, et des réseaux panoptiques...

Comment fais-tu pour ignorer cette chose simple ? Si le Capital ne l'avait pas voulu, tu ne serais pas là chez moi avec ton voile qui ressemble toujours à un abat-jour de ma grand-mère.. avec ses franges fines et mobiles... Qui d'autre que le Capital a intérêt à nous jeter les uns contre les autres, foules contre foules, files noires et files blanches dans la même marche bruyante et finalement mélangée vers l'abîme...

Et puis le Capital tient tout désor-

mais. Quand Samuel Johnson écrivait : *«Je ne suis pas sûr de ce qui est le plus à craindre, entre une rue pleine de soldats prêts à piller ou une salle pleine d'écrivains habitués à mentir.»*, il dressait un tableau visionnaire de notre «paysage intellectuel» français au troisième millénaire. Les intellectuels de gouvernement sont partout. Même toi, tu es fonctionnaire de l'Institut du Monde Arabe, c'est dire...

Houria, tu veux, et je te crois, « *la satisfaction des revendications légitimes des populations issues de l'immigration coloniale et postcoloniale, pour leur affirmation morale, spirituelle et intellectuelle, pour le développement de leur créativité et de leurs capacités d'auto-organisation, pour le plein exercice de leurs droits civils et politiques, pour l'amélioration de leurs conditions de vie et de leurs situations sociales et économiques, qui sont autant d'impératifs nécessaires à la conquête de la Dignité.* ».. Je vois bien qu'au nom de ce que tu appelles « *l'internationalisme domestique* », tu cherches une alliance possible avec les anti-républicains,

puisque tu n'es pas si républicaine que cela, Houria... Tu as compris intuitivement, même si tu la connais peu, que la France n'a pas toujours été coloniale et que «la chose» hideuse se produisit au coeur du scientisme jacobin qui donna sa puissance dévastatrice au dix-neuvième siècle.

En appelant à *«une politique d'alliance non seulement avec les plus pauvres et déclassés du prolétariat blanc si, à l'attrait d'un nationalisme de droite, ils préférèrent la lutte contre le libéralisme, mais aussi avec les autres peuples de France, les autres groupes culturels écrasés par plusieurs siècles de jacobinisme forcené et qui résistent. Je pense aux Basques, aux Corses, aux Bretons, aux Alsaciens... Je n'ignore pas bien sûr les contradictions qui structurent les mouvements autonomistes. Je sais qu'ils sont traversés à des degrés divers par deux lignes de fracture indépendantes l'une de l'autre : indépendantisme/régionalisme, extrême-*

droite/gauche. Nous ne pouvons pas oublier les récentes ratonades qui ont eu lieu en Corse. Il est évident que dans une perspective de convergence, un mouvement décolonial ne pourra jamais s'allier avec des nationalistes/régionalistes de droite ou d'extrême droite. En revanche, des convergences avec des nationalistes de gauche sont tout à fait envisageables, bien que je préférerais parler de « nationalismes décoloniaux », tant ils n'ont rien de commun avec la gauche jacobine et coloniale».

A la bonne heure ! Tu te places ici dans une lutte biséculaire qui a commencé bien avant toi, bien avant même que le paysan berrichon sache que les Noirs et les Algériens existaient. Tu arrives donc comme cela, avec tes grands cheveux, mais, Houria, le combat dure depuis 1790 à peu près, depuis qu'une réforme de l'Etat voulue par le Roi eut mal tournée, depuis, plus exactement, que tout a dérapé quand le grand mouvement de 89 fut

confisqué par la bourgeoisie obéie, sans confiance mutuelle, par quelques bandes populaires assez louches venues des quartiers populaciers de Paris...

En fait, sans le savoir, tu viens de réinventer l'espérance de ce que Charles Maurras appelait une «province immatérielle» à laquelle il convenait cependant d'accorder l'autonomie due à toute autre province concrète... Le maître vieux schnock de l'Action Française pensait à une province immatérielle juive... Toi, tu penses à une province immatérielle pour vous, les indigènes...

Seulement, hormis le quartier du Sentier et quelques cimetières alsaciens parfaitement concrets, la proposition de Maurras reposait sur une symbolique, un effort d'imagination... Cependant, on voyait bien ce qu'il voulait dire... Suivant son système, les

juifs n'auraient pas été plus nombreux dans la banque que les Aveyronnais !

Mais votre cas est différent.

D'ailleurs, à propos, êtes-vous si «immatériels» que cela ? A se promener dans beaucoup de nos périphéries, on en douterait, vois-tu !

6

Ta doctrine veut que la domination des blancs soit si puissante, si métallique que tous les non-blancs en viennent à former sous l'humiliation permanente du Blanc une sorte de tiers-peuple... Admettons. Le constat doit être juste puisque ressenti par les blancs eux-mêmes... Vous êtes donc un peuple, un agrégat de rebus, un précipité de tout ce qui n'est pas blanc. Soit.

Du grand black au petit arabe malin, vous êtes un peuple... Ce qui vous a construit, c'est l'unité de temps, d'action et de lieu. Installé ici depuis quelques décennies ou quelques années, dans des décors de périphérie

toujours semblables, vous participez, pour la plupart, d'une économie de la débrouille, de la rapine ou du boulot de merde.... Hormis quelques dealers de haut grade, hormis quelques réussites ultralibérales dans le Kebab ou le transport, vous vivez tous de la même manière. Si bien que vous avez facilement réinventé, après quelques emprunts au langage des gitans rencontrés en prison, un dialecte teinté par l'accent marseillais, puisque Marseille est votre port d'arrivée et votre capitale de coeur, seul morceau de France appartenant davantage à la marine marchande...

Dans le commerce humain ordinaire, vous vous hurlez dessus en permanence, vous vous touchez, vous avez intégré les codes des gangs américains. Pour vous, la vie a évidemment ses duretés mais vous vivez aussi sans le chagrin d'un monde englouti. Il suffirait simplement que vous ayez de l'ar-

gent. Vos hommes ne demandent au destin qu'une pétasse blonde de temps en temps et vos femmes de quoi remplir le caddie sans gêne.... Il n'y a que peu de temps que vous parvenez à rire de vous-mêmes, comme le fait avec génie le duo des Déguns qui dépasse tout en originalité et en drôlerie, mais qui vous révèle aussi dans une crudité formidable... Indubitablement, une société faite de votre tiers-peuple coagule autour de quelques certitudes collectives : les blancs sont des fiotes, leurs femmes sont bonnes, la culture est un truc de pédés, les islamistes sont des furieux mais il ne faut pas les vexer, heureusement qu'il y a la drogue, les juifs sont des gros riches enviables, la famille sera toujours là, jusqu'à la salle du tribunal où l'on peut faire confiance à notre mère pour se rouler par terre en criant à notre innocence et au racisme féroce de la justice des blancs, de toute façon, les frères du Moyen-

Orient viendront un jour nous faire justice, en attendant, avec les «renois» on fait la loi dans les rues, on gâche la fête des pédés de blancs, entre nous on rigole bien, on est méditerranéens en diable et l'on s'ennuie moins dans nos cités qu'on ne le dit aux journalistes de télévision venus s'appitoyer sur nous.. En fait, notre vie de débrouille au milieu du chaos de ces européens dégénérés et «malades de travailler pour nous», nous a rendus agiles, malins, parfois même intelligents, assez intelligents en tout cas pour comprendre la vanité de la Modernité à laquelle on ne concède, au fond, que par mimétisme... en réalité, le dernier peuple en France, c'est peut-être nous, c'est certainement nous puisque les incessantes embrouilles d'immeuble ont finalement aiguisés nos sens au point de faire de nous des guerriers, comme dans les films américains... *«Sébastien, à chaque fois que je te vois, j'ai envie de te*

pisser dessus», ne cesse de répéter Karim des Deguns, à chaque épisode, en faisant hurler de rire dans les cités parce que c'est si vrai... A elle seule, la phrase pose la situation du souffre-douleur blanc...

Tous les blancs rencontrés baissent les yeux, tous ceux qui sont hors d'atteinte, planqués derrière leurs portes blindées et digicodes, seraient en train de vous opprimer, vous, et vous spécialement, parce que le Blanc est raciste, alors que l'oligarchie opprime évidemment tout ce qui n'est pas elle, à commencer par les millions de petits blancs obligés, sans autre choix possible, de vivre parmi vous...

Nul doute, Houria, que votre jeune peuple existe désormais. Il n'est porteur d'aucune civilisation qui le rendrait digne d'en renverser une autre; mais il existe. Soit. Il vient de naître devant nous, en direct, quasiment... Les

gauchistes voudraient encore que vous soyez une sous-classe sociale du prolétariat mobilisable au casse-pipe contre le «patronat» mais vous ne le voulez plus... C'est ta grande divergence avec vos «alliés». Vous vous êtes émancipés et l'extrême-gauche ne vous retrouvera plus ; sinon un jour prochain contre elle, s'il le fallait, si elle devenait un peu trop «pédée», pas assez «zgek», trop donneuse de leçon, trop laïque...

D'ailleurs, cette extrême gauche n'est-elle pas morte le jour des attentats de Charlie-Hebdo sous les coups de vos forces spéciales avancées ? Pourquoi vous donner encore la peine de la considérer ?

Par définition, un peuple est seul et sans amis ; et ses alliances sont forcément momentanées.

Houria, puisque vous êtes un peuple, eh bien parlons des meilleurs d'entre vous, je veux dire des terroristes... Allez, ne fait pas ta parano... Le Lys Noir est le seul mouvement politique qui ait officiellement salué la mort combattante des Kouachi, de Coulibaly et de tout le commando d'Abaaoud... Toi et moi savons que ce dernier a été proprement liquidé avec sa cousine qui n'y était pour rien... Ils ont été liquidés... Le Lys noir est le seul à l'avoir écrit et déploré... Nous sommes aussi les seuls à avoir salué leur mort par des numéros spéciaux réclamant chaque fois pour eux une

simple prière humaine, comme tout chevalier chrétien se doit de le faire devant le cadavre de son ennemi lorsqu'il n'est plus temps de le haïr puisqu'il est mort... Attitude dont aucun franc-maçon n'est évidemment capable...

Convenons d'abord d'une réalité intangible : un terroriste est anthropologiquement supérieur à une racaille. Bien sûr, vos terroristes sont loin d'avoir le rendement personnel d'un Breivik... mais eux savent que la mort est au bout... Leur capacité d'idéal n'est polluée par aucune intellectua-lité, ils n'écriront pas de livre sur leur «expérience». Leur mort parlera d'elle-même à des centaines de milliers de mutants moralement assiégés par leur propre vie de merde. Cette fois, plutôt que de voler une voiture pour s'approcher de leur vibration intérieure, ils descendront dans la rue piétonne du

centre ville et raffaleront comme n'importe quel tueur de masse américain.

Puisque ce sont les mêmes ! Il est assez étrange que le rapprochement ne soit jamais fait. Le tueur de masse américain n'aurait que la «folie meurtrière» pour ressort, et le djihadiste européen n'aurait, lui, qu'une espérance islamique «radicalisée» pour le motiver. Pourtant, les deux ont le même objectif suprême : l'achèvement de leur vie... Je veux dire par là la transfiguration de leur vie de merde... la mise en gloire, le formatage médiatique de cette vie de merde que la Modernité fait vivre à tous ses «ressortissants» urbanisés, partout dans le monde et toujours de la même manière.

Le terroriste islamique et le tueur de campus universitaire ont un point commun absolu : ce sont des personnages haletants de la superproduction.

Chez le tueur de masse ou le djihadiste, le ressort de la gloriole est tou-

jours le même. Aucun tueur de masse et aucun djihadiste ne veut jamais mourir anonyme. La gloire télévisuelle est même TOUJOURS ce qui les obsède avant de se rendre à l'endroit qu'ils vont, du coup, glorifier également de façon aléatoire et planétaire à la fois ; faisant d'une feuille de chou anarcho-scatologique tel que Charlie Hebdo un nom aussi connu dans le monde que celui du président américain qui prononcera immédiatement, et cent fois, le titre du journal martyr avant de faire la même chose avec la salle de concert du Bataclan...

En plus, vos terroristes ont de bonnes têtes... Nous les avons tous trouvés beaucoup plus sympathiques en photo que les racailles que nous croisons tous les jours, je t'assure...

Houria, tu avais le choix dans ta fidélité de race... Serais-tu fidèle à ton père, vieux chibani poli et médaillé de la première immigration au sein de laquelle il y avait tellement de saints hommes à principes ? Serais-tu donc attachée à ses principes de vie sérieux et obscurs ? Ou bien donnerais-tu ta loyauté à toute ta communauté, à tout le bloc d'immeuble sans distinction, racailles et lascars y compris... Pour avoir connu beaucoup de tes soeurs et en avoir épousé une un jour, je sais que beaucoup ont choisi la fidélité au père... Toi, tu es fidèle à tes frères. Même les petits, même ceux qui han-

tent les prisons... Tu ne fais aucun différence dans ton sang... Tu te fixes au contraire le devoir racial de l'excuse a priori... Soit. Cela a sa grandeur. Je fonctionne comme cela moi aussi. Mais évidemment, au bout du chemin, les choix politiques ne sont plus les mêmes. Quand une Farida Belghoul prend conscience de la dictature technologique et tente de faire barrage aux mutants, toi tu cherches des alliés possibles chez ces tarés déconstructeurs ...

Houria, je sais ce que tu cherches confusément et qui te fait mal, même lorsque tu le trouves parce qu'alors, l'humiliation plane au-dessus de ton entre-soi à la façon des drones...

Que je t'explique, Houria : l'entre-soi est une vision politico-morale et non raciale... Tiens, l'antiracialisme que je te concède volontiers me pousse à t'avouer que mon entre-soi français, par exemple, devrait être débarrassé

en priorité d'une foule de «blancs» et de «français de souche» : journalistes, punks, franc-maçons ou simples encu-lés libéraux...

En effet, dans mon entre-soi de «Blanc» comme tu dis, il y a de la place pour un brave vendeur communiste de l'Humanité Dimanche, mais pas pour un commissaire divisionnaire franc-maçon aveyronnais qui ne mérite qu'une balle en plein front, cette ordure.... Il y a de la place pour tous les maçons portugais mais pas pour un antifa à crête oxydée et au doigt majeur levé au ciel par paralysie... Il y a de la place pour un immigré ou un métis qui connaît Chateaubriand et Flaubert, mais il n'y en a pas pour une pétasse qui se fait couvrir uniquement par des nègres, par principe racial inversé... Il y a de la place pour un musulman qui se fait appeler Maurice et se saoule au Jack Daniel's, mais il n'y en a pas pour un chrétien de gauche

sans Dieu qui sert du café aux migrants juste pour s'acheter un paradis discount dans l'Empire du Bien... Il y a de la place pour Cyril Hanouna qui sait très bien qu'il a une sale gueule de vendeur de roses et qu'il faut qu'il lève le pied sur son côté Radio J, il y a même la première place pour Zemmour s'il la veut, mais il n'y en a pas pour BHL ni pour tous ces intellectuels de gouvernement qui ont transporté jusqu'à notre époque la douleur folle des juifs allemands hystérisant le monde et bousillant du Palestinien à la play station... Il y a de la place pour les hippies ardéchois, mais pas pour les hauts fonctionnaires de l'oligarchie, ni pour la plupart des magistrats, ces planqués.. Il y a de la place pour les derniers militants maoïstes mais pas pour les skins nazis à vêtements anglais, à moins d'une bonne rééducation à la campagne organisée justement par des maoïstes... Il y a de

la place pour une beurette qui fréquente son bibliobus, il n'y en a pas pour la femme voilée qui nous pond du chiard futur djihadiste... Il y a de la place pour le chrétien d'Orient qui ne parle pas encore français mais il n'y en a pas pour les producteurs de télé-réalité, les journalistes, et tous les connards du show bizz américanisé... Il y a de la place pour le retraité anglais qui est ici chez lui en Dordogne, mais il n'y en a pas, naturellement, pour l'islamiste même passablement James Dean, ni pour la racaille qui baisse ses vitres pour nous imposer sa musique de merde...

Tu me diras que mon entre-soi est alors bien subjectif, mais en réalité tu m'as parfaitement compris : l'entre-soi est une ambiance subtile, c'est une grande réunion d'amis où l'on ne va tout de même pas inviter ceux dont on est sûrs qu'ils vont foutre la merde ou

provoquer la bagarre ; on ne va pas inviter non plus les prétentieux qui vont nous parler des «states» et des «Français qui sont trop assistés»... ni ceux qui ne mangent pas de porc alors que justement, c'est con, il n'y a que des saucisses sur le barbecue.. On ne va pas inviter non plus de mystérieuses voilées auxquelles on peut même pas foutre la main au cul en disant «pardon, elle est où la mayonnaise ?».. Mais je parle pas de toi, là.. je sais bien que tu n'es musulmane que par fidélité civilisationnelle...

En disant cela... en dépit des racistes et des anti-racistes, je sais néanmoins que j'atteins un sentiment parfaitement général chez les Français, y compris chez tes indigènes de la République ! Après tout, l'entre-soi auquel nous aspirons, toi et moi, chacun de notre côté, n'est qu'une aspiration humaine élémentaire dont la police de

la pensée nous prive sans trop faire attention à la rage de mort que cela pourrait susciter chez nous, à la fin...

Moi qui ai connu la France de l'entre-soi, sans noirs et sans bougnoules, ou bien juste assez pour s'étonner de leur présence incongrue à des carrefours ennuyeux où ils se plantaient, je me demande encore comment vous avez pu arriver jusqu'à chez moi...

Bien sûr, on sait que l'immigration de travail devint, d'un trait de plume, une immigration de peuplement. Il n'y eut même pas, pour ce qui devait changer le visage de la société française, de débats parlementaire, ni de loi discutée par les députés. Non, un simple décret, le funeste n°76-383, fut passé en douce.

Il faut dire que dans un réflexe qui

était alors encore «national», le Capital, qui ne se cache jamais aussi bien que derrière les bons sentiments, avait décidé de lutter contre la concurrence des «*pays à bas coût salariaux*», car il est idiot de prétendre comme on le fait aujourd'hui de manière simpliste que le patronat français n'a pas cherché à lutter contre la désindustrialisation et les délocalisations qui menaçaient son sanctuaire européen et sa routine...

Il a, au contraire, dans toute l'Europe occidentale, cherché à le faire en important d'urgence une main d'oeuvre à bon marché... Avant de renoncer à cette folie et de suivre le gisement de bras là où il se trouvait c'est-à-dire dans le tiers-monde proche, d'abord, puis jusqu'à la Chine qui s'ouvrit pour répondre à ce besoin impérieux...

Hélas, la folie productiviste amplifiée par les années gaulliennes ne se soigna pas tout de suite aux premiers effets du désastre que l'on sentit autour de la

première marche des Beurs... Elle possède encore nos élites autant que ce qui reste de notre classe ouvrière, elle irrigue encore solidement nos réseaux d'informations, elle est encore le discours dominant pendant que plus rien ne justifie la course aux abîmes aujourd'hui symbolisée par le gras «sénior allemand», prêt à tout balancer du passé et de l'avenir pour s'acheter enfin un portail électrique de son vivant.

En Allemagne, pays modèle des parents indignes, la maison commune a été vendue en viager... Pour continuer à se goinfrer davantage et tout de suite, ces gros boches répugnants (tu vois je parle comme toi, parfois) auront vendu jusqu'à leurs cimetières...

Tout abandonner d'un art de vivre au fond «rétrograde», plutôt que de perdre un point de croissance !

Il n'y a pas eu de complot juif, Hou-

ria. Non, pas de complot juif..

Ceux qui masquent leur idiotie par une certitude de conjuration ferait bien d'étudier le mécanisme des catastrophes, les effets en chaîne depuis toujours amorcés par un simple mouvement initial de nos âmes pauvres...

Le souverain règne de la bêtise est l'oxygène des démocraties. Ainsi, au moment de ce décret aussi tragique qu'inévitable dont je te parlais, Paul Dijoud secrétaire d'État aux travailleurs immigrés déclara «.... *Et puis, il faut bien le dire, changer la société française, la rendre plus juste, plus généreuse, bâtir pour l'an 2000 une société d'égalité et une société de justice, c'est impossible si l'on exclut complètement les étrangers. Ce serait détruire l'âme de notre société, l'âme de la civilisation nouvelle que nous voulons bâtir, si nous laissons de côté ces très nombreux étrangers qui constitueraient des îlots de misère au milieu de notre prospérité.* ». Quel beau spécimen d'idiot

gentil ! En effet, nous avons eu le chamboulement de l'entre-soi et les immigrés ont quand même conservé leurs ghettos ! Quant à la civilisation nouvelle, personne, évidemment ne l'a jamais entrevue... pas plus que le supplément de prospérité attendu...

En revanche, nous vous avons fait tant de mal, Houria !

Oh, ce n'est pas que nous vous ayons traités en esclaves ou que nous vous ayons brutalisés, ou vraiment mal payés... Non, rien de tout cela. Pourtant nous vous avons fait pire : nous vous avons rendus jaloux, jaloux tout le temps.

De ce point de vue, l'antisémitisme racaille ou l'antisionnisme des quartiers si tu préfères... cet antisémitisme, dis-je, ajoute aux autres formes d'antisémitisme une variante inédite jusque-là. On connaissait ainsi auparavant l'antisémitisme allemand imputant

aux juifs une infériorité de race peu évidente, on connaissait l'anti-sémitisme polonais faisant reproche aux juifs de la crucifixion de Jésus, l'antisémitisme français suspectant le juif de ne rechercher que l'invasion des sinécures et des «bonnes places», mais l'antisémitisme de tes blédards nous aura inventé l'antisémitisme de simple jalousie criante.

«*Le juif est un enculé parce qu'il a de la maille et qu'il ne la partage pas...*» pense Youssouf Fofana... Peu importe que tous ceux qui connaissent quelques juifs vous rapportent systématiquement que ce sont de braves types totalement flambeurs et généreux, tout juste un peu ridicules avec l'exposition quasiment corporelle de leur pognon, le «barbare», et surtout le plus feignant du genre, n'en démordra pas : le juif a du pognon et ce n'est pas juste... Et si on le lui prend, c'est bien...

Voilà ainsi un antisémitisme redou-

tablement difficile à combattre..
puisque tout le conforte, à commencer
par une vérité : c'est vrai que les juifs
sont bourrés de pognon... On n'y peut
rien... Inutile de perdre du temps à le
nier ! D'ailleurs personne n'essaye ja-
mais de le faire.

Tu le sais comme moi, Houria, l'entre-soi est la grande richesse du pauvre. C'est dans l'entre-soi que l'on trouve à se faire prêter un peu d'argent, que l'on peut se faire aider par un compatriote ou un réseau, ou que l'on trouve à se loger en dépanage... et puis c'est dans l'entre-soi que l'on dégote la compagne ou le compagnon fiable, c'est dans l'entre-soi que l'on se sent aussi, en dépit de nos tourments, continuer quelque chose, appartenir fièrement à un climat, à des odeurs, à des codes incompréhensibles au reste du monde ; toutes choses que l'on trouve gratuitement dans l'entre-soi...

C'est aussi dans l'entre-soi que ma pauvre vie de bougre est magnifiée -et même justifiée- par la trajectoire du peuple entier auquel j'accepte de me donner avec mes riens et mes misères, mais avec courage s'il le fallait...

Nul immigré n'a jamais trouvé de soutien concret et immédiat en poussant la porte de la SPA ou d'un local associatif... Pas même un morceau de cave pour la nuit... Une adresse pour un rendez-vous avec l'assistance sociale le surlendemain, oui, mais là, tout de suite, le «*viens chez moi*», il n'arrive jamais... Chez un compatriote, un cousin de là-bas, on n'a même pas à demander... Le type arrivé avant soi se pousse un peu, cela vient tout seul. L'entre-soi est le lieu naturel de la solidarité. Deux migrants afghans qui erraient la nuit dernière dans les rues de Hambourg ont dû partager le même sandwich, fumer à deux la dernière cigarette...

Tu as déclaré quelque part cette évi-

dence : *« Quand on est pauvre, précaire et victime de discrimination, c'est la solidarité communautaire qui compte. »*

L'entre-soi est évidemment la plus belle chose de l'homme. C'est avec ce pauvre viatique qu'il est même arrivé sur les rivages de la civilisation. Aussi, c'est justement en traitant l'entre-soi comme le mal absolu que la modernité et le Capital sont entrés en exil intérieur et que plus personne, sinon l'oligarchie évidemment, ne les respectent plus, ou ne les supportent plus que comme un mal nécessaire... Mais je t'assure Houria, plus personne dans nos environs, même chez nous « les blancs », ne se félicite plus du « Progrès » ou de la formidable agilité du Capital qui s'amuse à chasser l'entre-soi partout où il se trouve... Non, plus personne.

C'est ainsi que l'entre-soi est devenu, clandestinement, la principale revendication sociale des peuples et de tous

les dissidents qui ne vivent plus justement qu'en entre-soi, dans une Zad ou dans un Molenbeek par exemple... Les gens, tu peux maintenant leur promettre toutes les «avancées» sociales, tous les confort supplémentaires que tu voudras, ils te répondront invariablement : Et ce sera où ? C'est dans quel quartier ? C'est fréquenté par QUI là où vous me dites de vivre ?

Quant aux droits que l'on tire de notre simple appartenance au groupe, ils sont si reposants, puisque jamais à conquérir, jamais à mériter !

Souvent, dans une vie de misère, les privilèges de mon groupe forment ma seule certitude et la seule force que je puisse mobiliser... Voilà bien pourquoi les partager ne plaît qu'aux riches. Dame !

Ainsi, Houria, tu as l'explication de tes larmes d'enfance. Tu n'es pas de mon entre-soi en dégingue, tu as d'ailleurs le tien... Et mes privilèges comme

mes paysages sont à moi, rien qu'à moi et à ceux qui me ressemblent, tu saisis ? Pour me les contester, il faudra que tu me fasses esclave... L'histoire n'est faite que de ces rapines-là... L'histoire c'est le vol.

Houria, tu écris quelque part : «*la blanchité est une forteresse. Tout blanc est bâtisseur de cette forteresse*». C'est donc comme cela que tu le vis. Moi, de l'intérieur, je peux te certifier que les chemins de ronde sont désertés et que plus personne n'assure les tours de garde. Mais passons... Je vois parfaitement ce que tu veux dire.

Cette forteresse blanche à hauts murs, je l'ai moi-même ressentie il y a quelques années lorsque m'étant endormi dans un train du soir qui avait dépassé Angoulême, où se trouvait ma bagnole, je fus recraché au terminus à Bordeaux où je n'avais rien à foutre, ni

aucun camarade à prévenir... La salle d'attente de la gare de Bordeaux est certes la plus belle de France mais elle ferme à une heure du matin et de toute façon, ses bancs démocratiques et sociaux sont faits de barres pour empêcher les pauvres de la vie, ou d'un seul jour, de s'allonger et dormir...

Une seule nuit à marcher sans un sou en poche dans une grande ville et l'on comprend immédiatement la vie du migrant puis sa convergence mécanique vers les gares qui ouvrent à cinq heures du matin... Il suffit de multiplier en soi cette impression par cent ou par mille et l'on sait de quoi on parle.

Quand on marche dans une ville imperméable sans le moindre entre-soi auquel on pourrait avoir droit, la richesse de l'autre devient très vite une violence. Son confort aussi. Le simple fait que le passant qui marche dans l'autre sens sache où aller, lui, est encore violent. Et

ces lumières aux étages pendant qu'il fait froid dans la rue et que je ne sais où me poser, où abriter ma carcasse épuisée... Et ces ombres aux fenêtres qui traversent une chaleur qui me manque, comme on hait vite leur richesse !

La sainteté meurt avec l'obligation d'aimer. Pour chaque loi anti-raciste, nous perdons un peu plus de «justes», ces hommes qui aimaient sans ordre, sans obligation, sans être encouragés par la Loi, sans être félicités par les associations locales d'insertion ni décorés par la grande presse compassionnelle pour laquelle l'immigration de masse n'est évidemment qu'un sujet de téléthon de plus...

Une très belle femme arabe m'a aimé un jour. Je lui ai évidemment demandé pourquoi. Elle m'a répondu : *«Rodolphe, tu es un fasciste mais si le pire de mes cousins du bled frappait là, à cet ins-*

tant, à notre porte, blessé, couvert de sang et de crimes, tu lui ouvrirais charitablement et tu le cacherais sans condition, ni aucune question...juste parce que tu n'aimes plus ton pays comme il est...»

On ne m'a jamais fait un compliment aussi fort. Moi aussi j'aurais donc pu être un «juste», mais maintenant que c'est moralement obligatoire, *macache, ma kayen chi !*

Mauvais catholique, j'aime les Saints. Je me suis toujours promis de suivre le premier que je verrais... Pas de chance, c'était un bougnoule ! Rachid Rizoug qu'il s'appelle.

Il y a plus de quinze ans maintenant, l'unique Saint de ma vie m'a dit :

-Ecoute, tu t'y connais en politique, j'ai besoin de toi pour faire une campagne électorale, personne ne sait écrire ni faire de la politique autour de moi...

-Mais Rachid, tu sais bien que je suis royaliste et que j'aime pas trop les bougnoules... Toi, oui, Rachid, je t'aime parce que tu es Saint, mais les autres...

Et puis là, tu me demandes carrément de marquer contre mon camp...

-Ton camp n'est pas celui de l'exploitation et de l'injustice. Je te connais... Je te vois vivre... De toute façon, ton pays est mort... C'est toi qui le dis tout le temps...

-Oui mais t'oublies ma répulsion personnelle, qui est grande...

-Mais ça, c'est pas grave... Moi, j'aime bien les types comme toi... C'est tout ce qui compte...

-Ben si tu le vois comme cela, Rachid, allons-y... Je me ferais bougnoule pour toi pendant quinze jours de temps en temps, rien que pour toi, Rachid, mais mesure ce que tu me fais faire !

C'est comme cela que j'ai dirigé toutes les campagnes électorales de Rachid Rizoug à partir de ses gourbis successifs et que je sais maintenant, plus que tout autre de mes contemporains, ce qu'est un François d'Assise bougnoule...

Dans sa maison du quartier de l'Epeule totalement boukak, je les ai vus moi les «sans papiers» qui logeaient chez lui en caserne jusqu'à plusieurs dizaines. Dans la journée, Rachid, qui n'est pas trop riche, allait chercher de la bouffe dans toutes les boutiques Hallal qui sont légion à Roubaix...

Le reste de la journée se passait en palabres associatifs et puis Rachid trouvait encore le temps d'emmener les moins feignants, les moins vautrés sur ses canapés défoncés, faire le siège de la préfecture où lui s'était évidemment gagné une réputation de type extrêmement dangereux, mais dangereux à la manière des Saints, vois-tu, Houria, car Rachid, tu le vois tout de suite, en un quart de seconde, qu'il est Saint.

Même un préfet le voit.

A Roubaix, tout le monde le sait de-

puis longtemps... Sur son lit de mort, André Dilligent, le vieux maire démocrate-chrétien tubé de partout, recevait encore Saint Rachid avec beaucoup d'égards, comme pour lui transmettre quelque chose... par exemple cet amour d'une ville «*mélange de Bronx et de Versailles*», comme aimait à dire le sénateur... Ça n'a pas loupé. Depuis cette investiture secrète, Rachid pleure devant les ruines des anciennes institutions chrétiennes jadis florissantes dans sa ville...

Lors de la dernière campagne électorale de la municipale de 2014, qui fut comme notre Austerlitz avec 2000 euros en caisse, la chose était d'ailleurs en tête de programme : fallait redonner du lustre de rénovation au christianisme local ! Civitas prêta la main, une poignée d'euros... La liste, je l'appelai «*Travail pour tous*» par coup d'oeil appuyé à la manif pour tous qui donna elle aussi son soutien... Ribeiro, un

jeune portugais de chez Soral amena des femmes voilées de sa connaissance... Rachid était traumatisé que je les regarde et que je lui dise à la fin qu'elles étaient bonnes physiquement parlant... Il ne peut pas entendre ce genre de gauloiserie... Il n'a pas le droit... Il s'en alla voir les mosquées qui ne donnèrent évidemment rien, les salopes... Farida Belghoul vint nous faire un meeting monstre animé à la tribune par les jeunes du Lys Noir... Ce fut un grand moment... Au finish de la course, Rachid fit 500 voix, puis, seul «tête de liste» à le faire, il appela à voter pour le candidat démocrate-chrétien de l'UMP arrivé miraculeusement en tête avec 20%... Ce qui permit à ce Delbar de l'emporter en quadrangulaire au second tour et de lui dire quand même merci, à mon Saint Rachid, le soir de sa victoire chrétienne inattendue qui, par ricochet, fit même tomber toute l'agglomération lilloise dans les

mains de la Droite !

Ce fut la petite contribution du Lys noir à la nécessaire vendetta née entre l'hyper France et Valls, grand chef des franc-macs et de tous les flics racailles.

Après une petite dizaine de campagnes électorales bougnoules à Roubaix, je prétends bien connaître cette ville laboratoire de la pénétration musulmane en France.

96.000 habitants... 45.000 inscrits sur les listes électorales... Il en manque déjà beaucoup, là, pour être dans la moyenne nationale. Lors de la dernière municipale, 17 800 participants. Près de 800 «votes blancs». Bref, 17.000 suffrages exprimés, soit 17% de votants à l'échelle de la population de la ville. C'est un record. La ville la plus bougnoulisée de France ne vote pas. Les bougnoules ne s'inscrivent pas et quand ils sont inscrits, ils ne se déplacent pas.

Aussi, quand les bougnoules for-

ment les trois quarts de la population visuelle, on n'en retrouve qu'une partie infime à se manifester comme bougnoules dans les urnes. Entretemps, les caïds de quartier, les lascars que tu aimes bien Houria, se sont vendus aux blancs les plus offrants... D'ailleurs sur les dix têtes de liste, mon Saint Rachid était le seul bougnoule avec une salope professionnelle, un certain Slimane Tir, kabyle vendu chez les écologistes et jouant grossièrement sur l'ambiguïté du mot «Vert» auprès de la clientèle bougnoule qui ne comprend rien à nos jeux politiques et qui vote alors plutôt pour des couleurs qui lui plaisent mieux que d'autres... Le vert, donc..

A eux deux, Rachid et Tir font moins de 2.000 voix... Il en manque sacrément pour ressembler aux 75000 bougnoules de la ville !

Bilan : au conseil municipal, sur les 35 élus de la majorité, une antillaise, une beurette sympa, et un harki bougnoule



prénommé Michel... Voilà pour la part laissée à ton peuple, Houria ! Sur les 17 élus d'opposition, c'est pas mieux : une beurette sympa, deux kabyles.

Je te mets ici la photo 2014 du conseil municipal entièrement «blanc» d'une ville à 80% bougnoule, afin qu'elle t'inspire...

Cette photo veut simplement dire que l'on nous ment des deux côtés. L'extrême droite nous dit que la domination politique bougnoule est pour demain, comme dans le roman idiot de Houellebecq... Quant à la gauche, elle nous dit en contemplant le même cliché avec cynisme que c'est bien la preuve que nous n'avons pas tant de

bougnoules que cela dans nos rues ! Elle est toujours marrante, la gauche...

La vérité est que les français resteront encore longtemps à 50 millions de souchiens et que ce qu'ils perdront par érosion démographique sera chaque fois compensé par des raliements ethniques de bequettes sympas et de kabyles libéraux, mais aussi de propriétaires de kebabs évidemment aussi enculés que nos patrons de bartabacs aveyronnais, etc...

Dans ces conditions, si on applique le théorème politique de Roubaix à la France entière, vous seriez déjà 150 millions de bougnoules chez nous que vous n'auriez toujours pas le pouvoir.. Notre assemblée nationale, serait encore presque entièrement blanche avec quelques figurants à la Najat «pour faire genre» !

Sais-tu pourquoi, Houria ? Parce que tous vos caïds sont vendus comme ils l'étaient déjà quand on eut fini de

prendre la smalah d'Abdel kader, vendu lui aussi, un bel enculé qui n'avait pas le dixième de la dignité d'un Charette ou d'un Cathelineau...

Il faut aller à Roubaix pour constater qu'une élection républicaine n'est en réalité qu'une foire à l'emploi fonctionnaire local.

Comme tout blanc qui peut pas respirer les bougnoules, je suffoque très vite à Roubaix. Alors, au cours de nos campagnes pauvres, Saint Rachid m'emmène chaque jour, au moins une heure, à la brasserie Impératrice Eugénie. Dernier établissement à peu près «blanc» de la ville. Plein centre. Face à la monumentale banque de France de Roubaix qui s'ennuie comme tu ne peux pas imaginer, Houria...

L'Impératrice Eugénie, dernier endroit blanc, c'est naturellement là que les réseaux politiques municipaux se croisent. C'est là qu'on déjeune et que l'on

se vend. Eh bien tu peux pas savoir, Houria, le nombre de caïds de quartier que l'on y rencontre en phase électorale à la table du PS ou des libéraux. Ca te fait même une cohorte de bougnoules de la honte qui s'écriaient pourtant la veille en pleine rue «*Ah Rachid, bien sûr mon frère, tu peux compter sur ma famille ! On les aura ces fils de pute... Tiens bon, Rachid, on est avec toi... Abdullah... Mais oui... Tu me connais Rachid...*».

Ben, justement, il les connaît. Il est pas médisant mon Saint homme, mais je peux te dire que chaque fois ça lui fiche un coup à mon Rachid... Au point que je me demande si ses électeurs «musulmans» ne sont pas tout simplement des blancs qui l'aiment bien, qui le prennent pour un bon bougnoule, celui-là...

Y a tellement de menteurs salopes dans ton peuple, Houria... Autant à Roubaix que dans n'importe quelle autre ville et un tout petit peu plus que

dans un village du Berry, je peux te l'assurer... T'insurges pas, c'est l'urbanité le problème... La ville fait mentir... Ajoute quand même le fait avéré que le colonisé a pris l'habitude de baratiner tout le temps le «blanc», même sous la torture, et tu auras le dessin précis de la situation : ton peuple est démocratiquement vénal et personne n'en tirera jamais rien sur ce plan.

Pas même Saint Rachid !

D'ailleurs tu sais tout cela et c'est pour cette raison que tu fais bien de récuser l'électorisme bougnoule.

Ainsi, grâce à Roubaix, nous savons, pour ceux que cela intéresse, comment nous allons vivre pendant les deux siècles à venir... Toujours plus de bougnoules, des vagues de migrants à n'en plus finir mais néanmoins beaucoup de perte en ligne pour toi, Houria. Il y aura, en effet, de l'intégration en pagaille vers l'*américain way of life*,

les meilleurs bougnoules, du point de vue capitaliste, se feront blancs.

Naturellement, l'alternance politique intra-maçonnique entre Front National normalisé et grande coalition sociale-libérale à la mode de l'inimitable classe politique roubaisienne faite de gros types sans autre idéal que leur promotion électorale en tant que «responsable», tentera bien de freiner les vagues migrantes par quelques écueils et brise-lames, mais les migrants largement islamisés rentreront partout, apauvrissant du coup un pays aussi mal assuré sur ses jambes que l'est dans une ruelle sordide un gros propriétaire ruiné sous son dernier paletot couvert de vermines...

A la fin, vous nous aurez tellement sucé, on sentira tellement la poubelle, que nous ne serons même plus vraiment intéressants à envahir ; alors les Congolais resteront finalement chez eux où nos étudiants blancs partiront

trouver un travail tranquille comme le font déjà les jeunes Portugais en Angola...

Vous serez 150 millions chez nous, oui, et alors ? Ce sera le chaos dans notre décor, certes, mais les «blancs» seront toujours aux commandes. La police leur obéira et l'armée et les journaux aussi. Comme à Roubaix, Houria...

Tu sais, je connais des pays dont les souchiens ne sont qu'un dixième de la population mais où ils tiennent encore tout, notamment la prospérité, les piscines devant leur villa et l'Etat. Sans aller forcément au Qatar ou à Bahrein où les bougnoules ont réduit en esclavage des millions de pakistanais, promènes-toi seulement à Andorre et regarde ces types qui descendent d'un 4X4 à 150.000 euros pour piquer une gueulante devant des Portugais du bâtiment harassés... Eh bien ces gueulards, ces vraies têtes de con de

catalans, ce sont les descendants directs des 5.000 andorrans de souche recensés en 1960... Cinquante ans plus tard, alors que leurs vallées poussiéreuses clignotantes en duty free abritent près de 90.000 habitants, ce sont encore eux, les petits-fils des antiques vachers pastoraux, qui tiennent tout, jusqu'au Conseil général des Vallées où il n'y a qu'eux aussi...

Faut pas déconner ! Etre l'habitant premier c'est un gros avantage en Europe.

Tout cela pour te dire, Houria, que vos chances d'inverser en France le rapport colonial que tu dénonces, sont absolument nulles...

A moins d'être prise en tenaille entre les bougnoules et les souchiens, la quadrature d'acier oligarchie-médias-police-armée tiendra la friche sous contrôle jusqu'au bout. Qu'est-ce que vous croyez ! Et puis n'oublie jamais,

Houria, qu'une parfaite démocratie sert à tirer sur la foule si nécessaire, sans être emmerdé par personne... Regarde les flics qui ont dégommé Abaaoud et sa cousine sans sommations et sans leur laisser la moindre chance de se rendre, tu crois qu'on leur a fait des gros reproches, un procès, ou bien des promotions avec primes ?

Si tu as compris, Houria, qu'une démocratie, c'est juste fait pour tirer en toute sécurité morale quand une minorité émeutière se chauffe trop sur la question des possédants et des assignats, tu ne devrais plus parler aux gauchistes mais à des royalistes... Après tout, c'est nous seuls qui crions la chose depuis deux siècles...

Cependant, laisse tomber. Je vois que tu n'es pas encore prête...

En 1960, il y avait 45 millions de Français... Leurs descendants doivent être aujourd'hui 40 millions auxquels on doit évidemment ajouter une dizaine de millions de nouveau français de toutes races que nous aimons voir vivre à nos côtés, comme les Portugais ou de gentils créoles par exemple. Je m'arrête, Belle Houria, pour le préciser en passant aux demi-cerveaux du nationalisme : «...*que nous aimons voir vivre à nos côtés*»... Mais c'est tout ! C'est tout, on vous dit ! C'est tout, putain ! Nan, nan, nan... c'est tout !

Dans un scénario idéal de reconquête intérieure qui n'arrivera jamais, une

fois qu'on est 50 millions et que cela correspond pile-poil à une France bucolique d'une densité inférieure à 90 habitants au kilomètre carré, il y en a donc 16 millions de trop... Un bon quart de la population contemporaine.. Bon sang, c'est beaucoup... On peut certes muter tous nos fonctionnaires noirs «back to leurs roots» aux Antilles et à la Réunion avec lesquelles on coupera aussitôt les amarres politiques, mais cela laisse encore 12 millions de personnes... Les bourgeois et bobos plus ou moins «de souche» qui «s'externaliseront» de leur propre volonté afin de suivre le destin de la société capitaliste, c'est quelques centaines de milliers... Ceux-là seront accueillis sans problème en Europe pour peu qu'ils soient répartis harmonieusement... Tchao les oligarques, antifas, punks, associatifs crasseux, socialistes de gouvernement, francs-maçons, libéraux, golden-boys, hauts

fonctionnaires, tantouzes, junkies, voyous professionnels, démonteurs de cuivres... tchao les gars.. Vous êtes tous européens à la façon UE ? Très bien, c'est fait !

Et pour la dizaine de millions restant -qui correspondent, soyons clair, au précipité irréductible de la «diversité française», donc à ton peuple Houria-, il nous reste la Guyane...

C'est bien la Guyane, il y a de l'eau douce en pagaille... Et puis c'est chez nous. De cette façon, la France ne demanderait d'autorisation à personne...

Cela dit, je l'admets, ce plan idéal fait un peu punition... Un peu cul de sac, un peu déportation... Et puis, sur place, ça ferait comme une favela immense en lisière de forêt hostile...

A moins que... A moins que nous tombions d'accord, vous et nous, Houria, sur la partition de notre territoire hexagonal par la reconnaissance de la

vocation à l'indépendance de nos bantoustans de banlieue...

Quand j'emploie sciemment le terme bantoustan, je te parle des quartiers déjà «perdus» de la république tels que le nord de l'agglomération lilloise, la Seine-Saint-Denis, l'Est-lyonnais, les quartiers-nord de Marseille, la cité du Mirail, les quartier de la Meinau, de La Devèze ou de La Paillade.... et puis pas beaucoup plus puisqu'il est naturellement inenvisageable de vous laisser le moindre bout de campagne, le moindre de nos paysages catholiques dont d'ailleurs vous ne sauriez quoi faire...

Avons-nous les moyens politiques et financiers de vous céder une partie notre territoire ? La réponse est oui. Il faut simplement choisir la méthode de séparation la plus facile et la moins traumatisante possible.

Avons-nous, en tout cas, le devoir

que cette opération nous coûte «très très cher» ? Oui. En effet, une politique aussi salvatrice que la partition doit forcément nous coûter les yeux de la tête pour être moralement fondée dans sa radicalité... Elle pourrait même nous ruiner et emporter avec elle tout le bénéfice des maudites «trente glorieuses» que nous serions encore gagnants, car nous savons maintenant, au bout du calvaire, que l'entre-soi et l'ancienne frugalité n'ont aucun prix...

Une telle politique susciterait-elle une révolte guerrière des banlieues ? Il ne manquerait plus que cela ! Songe Houria à tout ce que vous pourriez gagner à une indépendance nationale !

Fini le statut de victime, fini la rente morale du colonisé, faudra que tes indigènes se mettent enfin à construire quelque chose.

Le peuvent-ils ? Quand Alain Peyrefitte travailla sur le sujet de la partition de l'Algérie Française en 1961, pour ré-

pondre à une proposition des partitionnistes de l'OAS composant les «Commando Z», ce grand con de De Gaulle répondit qu'il ne voyait pas les Pieds-noirs assumer les tâches ingrates de la vie commune... En un mot, il ne les voyait pas balayer à la place des bougnoules... Pour vous, pas de problème au niveau balayage et Kebabs, mais aujourd'hui on vous voit mal faire autre chose, en fait...

Ben c'est juste parce qu'on vous a pas laissé votre chance... A Roubaix je connais grâce à Rachid une floppée d'artisans bougnoules... Des gars débrouillards formidables qui n'attendent que d'être libérés du RSI pour mettre les cousins au boulot...

Le Lys Noir est le seul mouvement européen à théoriser l'entre-soi sur la base de la partition de son propre territoire à l'amputation volontaire, sans morphine ni anti-spasmes...

Dans ces conditions, je vais te dire, Houria, stopper seulement l'immigration en l'état, comme le préconisent les pauvres types du Front National, ne nous dit rien... Car ce n'est pas un pays sauvé sur le fil, tant bien que mal, que nous voulons ; c'est un paradis retrouvé ! C'est la France incroyablement heureuse des années 1950. Ce bonheur perdu, nous sommes un certain nombre à l'avoir vu... Beaucoup d'entre nous en ont de toute façon entendu parler... Le moindre jeune homme d'aujourd'hui, en regardant une photo de son grand-père en soldat du contingent ou en joueur de football d'une équipe entièrement blanche, a déjà une petite idée de ce que c'était que les gens de cette époque tellement heureuse que nous pouvions nous battre idiotement entre rêveurs communistes et rêveurs «nationaux»...

Cette France des années 50 avait beau être modernante dans l'insou-

ciance et la légèreté des robes à fleurs tournant sur les pistes de bal en rumba tchatcha, elle n'en était pas moins encore bucolique, encore traditionnelle, encore humaine au point que le presse-purée électrique y faisait figure de comble de la science fiction...

Il serait naturellement vain de rêver à un paradis que personne n'a jamais vu, un paradis qui serait né dans l'imagination d'un seul ou d'un petit nombre... mais vouloir le retour d'un paradis que l'on a tous perdu bêtement, juste pour consommer un peu plus, est presque un devoir... Si tu étais une «blanche» Houria, tu penserais comme moi. En tout cas, tu comprends ce que je t'écris-là, j'en suis sûr.

Quand tu écris toi-même : *«Dans notre histoire, l'impérialisme, le colonialisme, le racisme et la confrontation globale avec le système républicain blanc et eurocentrique ont achevé de nous retirer toute croyance dans ce paradigme du progrès.*

D'abord parce que cette idée est étroitement liée à la modernité occidentale et à sa vision fautive d'un temps linéaire qui ne peut, selon les schémas mentaux, que cheminer vers plus de droit, plus de libertés. Ensuite parce que le système colonial/racial nous impose le rythme de l' « homme blanc ». Le racisme a suspendu notre temps. On ne peut pas avancer et encore moins « progresser » si on ne reconstitue pas notre colonne vertébrale. Dans ce processus, la priorité est donnée à la reconstitution du lien social communautaire autour d'identités brisées, escamotées mais considérées comme nôtres et authentiques. Tout ce qui semblera menacer cette entreprise de reconquête de soi sera rejeté intuitivement. Inutile d'aller chercher la main des islamistes derrière cette façade conservatrice. Ce sera le cas pêle-mêle des idées dites progressistes comme l'athéisme qui structure fortement la gauche, le féminisme ou la lutte homosexuelle... je lis une anti-moderne, comme moi...

Aussi, je me dis que l'on pourrait fédérer nos deux rêves... Pas les fusionner, non, mais les faire marcher ensemble... Nous serions comme deux ailes marchantes face au même ennemi...

Après tout, nous aussi, les petits blancs dépossédés, nous cherchons à retenir le temps qui écrase tout en avançant, nous aussi, nous tenons à endiguer la marche de l'humain vers le consumérisme totalitaire et le trans-humanisme...

Naturellement, je peux bien te le dire maintenant, aucun Français ne souhaite un mal absolu à tes millions de bougnoules, ni aux gauchistes qui vous soutiennent... On a de la haine comme cela, quand on est en colère, quand on suffoque dans une rue ou une poste centrale de Roubaix dans lesquelles nous sommes le dernier européen vivant... Mais nous savons qu'il existe une solution politique, certes «radicale» et sacrément «autori-

taire», mais qui permettrait toutefois au plus grand nombre de ceux avec lesquels nous ne pouvons plus voisiner, de continuer à «*se faire une vie heureuse*», comme disait ma grand-mère qui ne souhaitait de mal à personne...

Une vie heureuse évidemment ailleurs, mais pas si loin que cela, sous le même soleil, juste de l'autre côté de la ligne de démarcation....

Ma grand-mère aurait ajouté que nous aurons le devoir que votre vie séparée à côté de chez nous soit alors meilleure pour tes bougnoules qu'elle ne l'aurait été finalement pour eux parmi nous, au milieu de nos tracasseries et de nos persécutions flicardes irrépressibles ; parce que frustrer sournoisement l'étranger est souvent la seule forme de résistance possible du civilisé face à l'invasion...

Dans un entretien accordé à Oumma TV , tu déclarais il y a quelques années

«nous ne sommes pas intégrationnistes, nous sommes critiques vis-à-vis de la constitution des Etats-Nations. Nous, notre territoire politique ce n'est pas la nation française et nous on ne fera pas de nous des nationalistes français, parce que l'on vient d'une histoire qui était opprimée notamment par cet Etat-nation et que pour nous l'Etat-nation en tant que tel n'est pas une solution politique, même dans le pays d'origine...» Tu n'as aucune raison d'avoir changé d'avis.

Alors que veux-tu pour ton peuple, Houria ? Quel est ton but de guerre comme les anciennes chancelleries européennes aimaient à se le préciser mutuellement dans l'ancien temps des guerres à conventions ?

Houria, tu ne veux pas vivre dans un Etat impérialiste et, en même temps, on n'a pas l'impression que tu veuilles vraiment rentrer chez toi... Tu veux nous conquérir tout entier, alors ? Tout

changer, la constitution, les moeurs...
Moi, j'ai rien contre, au fond... La république coloniale n'est qu'une chienne et sa soumission empessée à l'impérialisme américain me remplit de honte... Cependant, lorsque tu veux inverser le rapport de force racial, faire de moi un dominé à mon tour, je ne te suis plus... Il doit pourtant exister une manière de s'arranger entre nous...

Justement parce que nous sommes totalement différents, un compromis est possible...

Et si nous divorcions ! Je veux dire, et si nous tombions pleinement d'accord sur le fait que l'on ne peut plus vivre ensemble ? Ça, ce serait un progrès, un grand pas en avant ! Ça, ce serait fécond...

-Voyons voir... Tu ne peux plus me blairer... et moi j'en ai marre de ta gueule... Tout ce que je fais te débecte, et moi je ne te supporte plus... Nous

sommes donc mécaniquement tout près d'une solution et d'une nouvelle vie... Tu ne crois pas ?

Vous trouver un drapeau sera facile, en une journée, mais faut surtout vous trouver un nom... Pas Bougnouland... Cela fait trop Afrique du Sud...

La République d'Eurabie, qu'est-ce que tu en dis ? Puisque les complotistes juifs anti-islam fantasment là-dessus, cela ferait «pied de nez». Et puis, c'est parfaitement ce que vous êtes, non ? Des arabes d'Europe marginalement accompagnés des descendants d'esclaves noirs que vous nous vendiez jadis... Des arabes d'Europe qui ne repartiront plus jamais... Ça, on a compris, ne t'en fais pas, nous ne sommes pas sourds...

Ces quartiers de chez nous qu'on vous a laissés ont fini par devenir vôtres... Okay... D'ailleurs cela tombe bien, ils ne nous plaisent pas comme ils sont devenus... On pourrait certes les rendre aux maraîchers bios auxquels on les a pris pour vous installer, après les Pieds-noirs que vous aviez virés dix ans plus tôt, mais tu vois d'ici le boulot !

Non, faisons plutôt simple... Et puis on vous mettrait où ? Dans les mains de Benedetti et Gabriac qui vous pousseraient par millions dans des raffiots de fortune avant de les couler sournoisement par une aviation de psychopathes qui reste encore à inventer ? Non, non... Nous sommes trop catholiques pour cela... Il y a forcément mieux, plus intelligent, plus raisonnable... et peut-être même une solution de dépassement qui arrangerait finalement tout le monde.

Tu sais comme moi que des archipels

sont parvenus à faire nation aux Philippines, aux Maldives, aux Comores, au Vanuatu... etc...

Même les Palestiniens contemporains vivent aujourd'hui dans des sortes d'îlots séparés par des murs israéliens plus difficiles à franchir qu'un bras de mer... Plus près de nous, il y a la Polynésie, archipel s'il en est... Et dans l'histoire européenne, les Etats saxons de Thuringe découpés eux aussi en archipels d'enclaves inextricables mais bien réels et souverains cependant.

Réfléchis donc à cette idée d'archipel, Houria... Un territoire sans continuité, c'est toujours mieux que rien. Tu saisis ?

Et maintenant, imagine un archipel merveilleux... l'archipel eurabien... Un chapelet d'îles florissantes... La maîtresse île s'appelle Bouches-du-Rhône du Sud... Non loin, à quelques di-

zaines de miles marins, l'île de la Pailade... puis, plus au sud, l'île de la Devèze... Plus loin vers l'ouest, l'île du Mirail avec son université... Au nord de la maîtresse île, un vaste atoll baptisé Bron-Vaux-Venissieux.. au Nord-Est de celui-ci, l'île de la Meinau face à l'Allemagne... Au commencement du nord, l'île la plus peuplée appelée simplement «93» à la façon de «Bidon 5» jadis dans le Sahara... Plus au nord encore l'île de Creil et enfin, l'île de Roubaix en lisière de la Belgique... Le tout doit faire 4000 kilomètres carrés...

Entre ces îles, rien. Enfin, rien d'intéressant pour vous... Rien qui vous convienne en tout cas. Une sorte de désert sans aucune mosquée... Une terre inconnue et hostile farçi de francsmacs piranhas redoutables... Alors justement, Houria, n'en parlons plus de ce qu'il y aura entre tes îles... Concentre-toi sur cet archipel et, surtout, vois ce que tu pourrais en faire...

D'abord par l'île de Marseille, tu as un accès à la mer... T'es en face de ton Algérie... C'est important... L'île de Marseille a un grand port, si bien que tu pourras y faire mouiller une flotte de guerre... A tout le moins une marine de solidarité avec les Palestiniens et, d'une façon générale, avec tous les peuples colonisés...

Sur les 4000 kilomètres carrés de ton archipel, en t'y prenant bien, tu peux faire vivre dix millions de bougnoules rassemblés ici avec une densité de 2.500 habitants au kilomètre carré ce qui n'est que six fois la densité actuelle de l'Angleterre, et, surtout une densité trois à quatre fois inférieure à celle des cités-Etats de Singapour et Hong-Kong...

Et je ne parle pas de la densité de Monaco ! Ton archipel serait huit fois en dessous ! Y aurait donc de la place pour des vergers, du maraîchage... Vous n'étoufferiez pas... Ca ferait pas

ghetto. Tout ne serait pas bétonné ni urbanisé loin de là, notamment dans ton île 93 et dans l'île principale des Bouches-du-Rhône-du-Sud... Vous auriez vos jardins périurbains et vos parcs de loisir comme n'importe quelle population urbaine confortablement organisée...

Dans cet archipel, Houria, vivent déjà trois millions de tes indigènes de la République. Les bougnoulistans de France forment en effet une réalité aussi visible et opérante que Molenbeek. On sait déjà parfaitement où ils se trouvent. Il s'agirait seulement de leur donner des frontières naturelles, d'en pousser le rayonnement jusqu'à l'autoroute voisin et ses grillages ou jusqu'à la forêt la plus proche... Il s'agira aussi d'y inclure le grand parc voisin, la base de loisirs qui n'est pas trop éloignée... Chaque île d'Eurabie devrait pouvoir se regarder comme un monde complet.

La population des îles pourra alors

croître harmonieusement.

En effet, très vite, tous les délinquants bougnoules des autres zones seraient acheminés dans les îles afin que vous en fassiez quelque chose sans perdre de temps à vouloir les rééduquer en prison... Non... A la moindre connerie, Mouloud, on te dépose dans l'archipel. Tu seras beaucoup mieux là-bas avec ton caractère spécial ! Et puis, dans l'archipel, tu trouveras un système disciplinaire musulman de taille à te faire plier ; parce que nous et nos éducateurs humanistes, franchement, Mouloud, on ne voit plus très bien ce qu'on peut faire de plus pour toi, tu comprends, mon chéri ?

Très vite aussi, les croyants soucieux d'exercer librement leur culte et les jeunes femmes envieuses d'un endroit pour porter enfin librement leur voile et leur burka accoureraient vers vos îles...

Et puis la fascination pour une expé-

rience pionnière en attirerait encore d'autres, des barbus de toutes confréries... Naturellement tous les suspects de terrorisme, tous ceux qui sentent la dure pression policière, aborderaient comme un seul homme sur vos plages.

Sans compter les réseaux économiques communautaires qui auraient tendance à se regrouper dans l'archipel sous une législation plus favorable puisque l'on imagine facilement que votre nouvel Etat d'Eurabie serait parfaitement «islamo-compatible»...

Quant aux migrants, c'est évidemment en vos îles qu'on les repousserait gentiment après que nous nous soyons enfin rendus compte que leur persécution était inventée et qu'ils ne s'étaient mis en route qu'à la poursuite du fantasme de capturer une femme blonde...

Quel soulagement pour notre entre-soi !

A la fin, bien sûr, l'Etat Libre d'Eura-

bie serait fédéré avec notre France soulagée... Egal à égal, Houria ! Comme l'Autriche-Hongrie sous les derniers Habsbourg ! Tu te rends comptes ?

La seule manière d'accomplir l'égalité que tu vises, elle est là, dans deux Etats égaux qui ne peuvent, au fond, que se confédérer, tant ils sont géographiquement imbriqués !



Très bien, je savais que tu serais d'accord... Tu n'es pas folle, la guêpe... Tu te dis qu'après cette première concession, tu pourras conquérir le gros morceau... C'est légitime Houria, t'es une bonne bougnoule après tout !... Mais... Mais... Bien sûr, je te comprends parfaitement... Remarque, moi, c'est pareil, je suis aussi un gros enculé sur ce coup-là puisque que je me dis que le principal ce n'est pas de vous foutre à la mer mais de ne plus voir vos gueules... Alors on est quitte... On sait pourquoi on va être farouchement alliés... Il est temps de travailler ensemble, tu ne crois pas ?

Mais comment va-t-on faire ? Après tout, je te le réaffirme ici, tes forces démographiques ne sont pas décisives.. Quant aux forces souchiennes pures et intelligentes, elles sont rares... Mais enfin, l'addition des deux fait en soi un mélange détonnant, c'est vrai.

C'est ce que le Lys Noir a mesuré dans la campagne municipale de Roubaix. On peut faire du grabuge lorsque l'on se met ensemble, vous et nous...

Nous, dans la corbeille d'alliance, nous apportons les gros cons de flics de base, les adjudants parachutistes racistes, les beaufs, les artisans en véhicule utilitaire garés devant les Relais Routiers le long des routes nationales... Ce n'est pas rien. Une fois que ceux-là auront compris notre plan, cela fera une force musculaire redoutable... mais enfin il y a du travail avant.

Surtout qu'en face, ils vont sacrément nous voir venir... L'axe socialo-li-

béral des technologistes, des scientifiques, des transhumanistes, des pédés, des sionistes, des francs-macs et du grand capital, ce n'est pas de la gno-gnotte, Houria. C'est même de l'acier trempé.

Quand tu dis : *«Moi, je n'ai pas d'avis sur la légitimité ou pas des revendications homos, en revanche j'ai un avis sur l'universalité de la revendication identitaire homosexuelle. Moi je vais vous le dire un peu brutalement, je ne suis pas concernée pas ce débat. Je ne suis pas concernée par ce débat parce que ma parole est particulière et qu'elle est située quelque part»*, t'inquiète pas, c'est pas la peine de leur faire un dessin, la classe dirigeante Homo des centres-villes t'a comprise et sera pour le moins perplexe à nous voir courir dans ses rues piétonnes, entre ses magasins de luxe... Tiens, chuis sûr qu'ils appelleront les flics !

Quant aux juifs, ils sont suffisamment édifiés sur ton cas ; tout comme

les Francs-maçons qui ne connaissent naturellement qu'une seule forme de république, la leur, et savent que notre coalition constituera un mortel danger.

Le Grand Capital aussi réagira, lui qui n'a aucun intérêt à voir se mélanger le Lys Noir du grand chagrin français avec tes drapeaux antimodernes sombres et effrayants, aussi claquants qu'une promesse d'égorgement...

Non, vraiment ce ne sera pas facile même si tout sera enfin possible...

Face à nous, nous aurons aussi les services américains et le site de police La Horde..... Pas fous ! Les ligues de vertu, les antiracistes, tous les scientifiques et «progressistes» financés, comme toutes les bandes antifascistes subventionnées, entreront également dans leur alliance... Ca fera du monde... Donc pas de salut électoral. Pas de marche pacifique vers la victoire en bulletins de vote.

Reste la solution insurrectionnelle. Un front uni des racailles, des scouts de la Manif pour Tous et le service d'ordre d'Action Française nécessairement virilisé par des artisans du BTP, c'est imaginable... En effet, ce qui caractérise la grande alliance sociale-libérale c'est sa répugnance devant la force physique et le grand nombre, c'est aussi la dégénérescence anthropologique évidente qui étreint les costumes-cavates.

Si l'oligarchie sociale-libérale devait un jour affronter au même instant tout ce qui n'est pas Elle, il y a fort à parier qu'elle pourrait céder, s'évanouir...

En attendant ce jour merveilleux, il faudra populariser notre projet, Houria. On y mettra, comme tu en as d'ailleurs l'intuition, les Corses, les Basques, les catalanistes et occitanistes, les Bretons, les Alsaciens, Michel Onfray, Bartabas, des gitans et José Bové...

Mais cela ne suffira pas encore...

Pas la peine d'associer le Front National qui ne représente rien d'autre qu'un sentiment approximatif sans autre projet réel que celui de continuer à consommer chinois avec moins de bougnoules dans les listings de la Sécu... Les souchiens ne seraient représentés que par nous, les royalistes décroissants et antimodernes... Pas beaucoup de troupes actuellement mais grosse force de frappe intellectuelle, et puis un atout, un as maître : notre prince de vendetta, Sixte-Henri de Bourbon-Parme, dernier occidental à avoir apporté son soutien à Khadafi en plein Tripoli, au micro place Bal al Aziya, quelques jours avant la chute de la capitale libyenne, et qui, pour le coup, incarne une légitimité anti-jacobine intégrale... Quand tu le verras, tu le mesureras.

Réfléchis bien, Houria... La fédération franco-aurabienne est un axe qui ré-

pond totalement à ton désir...

Tu veux cependant un peu plus que 4000 kilomètres carrés ? On peut discuter... Rien n'est fermé... Tu veux tous nos départements d'outre-mer pour te donner de la profondeur stratégique et couvrir ainsi ce qui reste de l'ancien empire colonial de la République... Pourquoi pas... Tu veux Molenbeek ? T'en fais pas, on s'arrangera.. Tu veux aussi des vallées perdues comme la Haute-Roya ou les Fenouillèdes ? Tout se discute... La Haute-Roya c'est moche et gris et, en plus, on l'a piquée aux ritals... Tu veux des couloirs entre tes morceaux d'archipel ? On le fait déjà pour les Espagnols entre leur poste frontalier de Puigcerda et leur enclave de Llivia... On pourra au moins vous laisser les aéroports dans chacune des zones péri-urbaines qui vous concernent afin que vous circuliez librement, à la soviétique, entre vos îles.

Tiens, chère Houria, les dalles béton-

nées de Marignane, Blagnac et Le Bourget, c'est pour toi, c'est cadeau !

Par contre je te le répète, Cluny, Chartres, le vignoble bordelais, la Vendée, les derniers bocages, Honfleur, Conques ou le Mont-Saint-Michel et tout ce qui ressemble un tout petit peu à une terre historique française, on se le garde. Ce n'est pas négociable.

Naturellement, beaucoup de bougnoules ne voudront pas de ta République d'Eurabie. Ceux-là nous les garderons avec nous. Surtout qu'ils pourront à tout instant choisir leur destin, ou bien nous laisser au moins le faire à leur place en cas de remontée de bougnoulerie.

Dans l'autre sens, des souchiens resteront parmi vous. Certains hirsutes s'installeront même volontairement en vos îles pour vous apporter coopération et solidarité. Super ! Grande idée !

Dans l'idéal, nous pousserons évi-

demment notre ami Farida Belhghoul à devenir votre présidente. Avec elle, nous pouvons aller très loin dans l'alliance, vu qu'elle n'est clairement pas républicaine et qu'elle reconnaît le caractère objectivement catholique de la France...

Ou bien nous ferons d'elle notre Vice Premier-ministre chargée de négocier avec vous au quotidien. C'est elle qui verra...

L'important c'est d'abord de gagner, de construire ce front uni des Français et Eurabiens contre le système et, au-delà de celui-ci, contre la mégamachine telle que génialement décrite par Jaime Semprun après Mumford.

Oui, parce que je réinsiste sur ce point, Houria, les conflits entre groupes humains, y compris entre ceux qui se détestent et se confrontent à la moindre occasion, ne peuvent plus être regardés aujourd'hui que

comme des batailles, quand on a enfin pris conscience que la grande guerre du troisième millénaire ne peut pas être autre chose qu'un combat à la vie à la mort de tous les hommes anciens coalisés contre la mégamachine...

Houria, la mégamachine n'est pas un peuple ennemi, ce n'est pas non plus un complot.. c'est une manie généralisée. Juifs, pédés, francs-maçons, politiciens et espions américains en sont tout autant victimes que nous autres, sauf qu'ils ne le savent pas ou en profitent trop, voilà donc toute l'affaire...

Faut absolument que tu intègres cela si tu veux que l'alliance entre nous fonctionne... La mère des batailles n'est pas, comme tu le crois, contre le complot judéo-sioniste ou contre les réflexes coloniaux du «blanc». La lutte finale qui se profile, c'est celle qui nous oppose déjà aux hommes conditionnés, pucés, connectés, panoptisés, commandant cyniquement à leurs

drones et à leurs robots tenus en laisse...

Avec nous qui avons tant péché comme toi dans le nationalisme et toutes ces bêtises, tu apprendras à dépasser ta limite sans pour autant invalider ton combat si naturel au service de l'entre-soi.

Face à la mégamachine arasante, chaque groupe humain n'a que le devoir de se conserver le plus longtemps possible en une sorte de célébration de soi. Une alliance avec les autres serait évidemment le mieux, plus fécond... Toutefois, l'entre-soi ne peut pas être davantage qu'une oeuvre d'art de hasard façonnée par les vagues.

Chaque peuple menacé doit donc se sentir solidaire de tous les autres peuples contre la mégamachine qui veut justement touiller la totalité de la matière humaine en une seule mélasse obéissant à la moindre impulsion élec-

trique des réseaux et écrans.

Tu vois, c'est simple... L'entre-soi, aussi vital soit-il, ne peut exister que par assentiment doctrinal des autres entre-soi. L'occitaniste royaliste François Fontan disait déjà cela dans les années 1970 avec son «ethnisme» garanti pour tous les peuples.

Nous avons beaucoup changé pour te parler ainsi... Nous ne sommes évidemment plus nationalistes, ni même patriotes. Tout cela, c'est trop con, vois-tu... Vouloir vivre entre soi, si nécessaire que cela soit à notre confort quotidien et à nos humeurs, doit être abordé désormais comme une question certes vitale, hygiéniste et sociale mais plus du tout comme un idéal unique et sublimateur...

Ainsi, un bouquin national complottiste anti-juifs ne parvient plus qu'à faire rigoler le royaliste contemporain. En revanche, un livre «situ» de Bau-

douin de Bodinat ou de Semprun nous envertige à coup sûr en nous plaçant devant des gouffres monstrueux que l'on sait parfaitement ne plus pouvoir affronter victorieusement en tant que «nation», mais plutôt en tant que terroirs frugaux et réseaux d'hommes anciens... Je t'expliquerai la chose, quand on se verra...

De toute façon, quand nous nous battons les uns aux cotés des autres pour la conservation de nos entre-soi particuliers et finalement alliés, unis contre la mégamachine qui, par nature, veut clairement notre peau à tous, nous nous apprendrons inévitablement beaucoup de choses les uns les autres.

Houria, pour l'instant tu es alliée en façade avec ces gauchistes de merde qui sont, comme l'affirme Unabomber, le dernier rempart moral et milicien de la mégamachine... Chaque déconstruction opérée par la mégamachine, cha-

cun de ses coups de pelles mécaniques contre nos fragiles maisons, sera toujours applaudi par le gauchiste qui y verra naturellement un micro-fascisme de moins, une vieillerie branlante et inutile enfin abattue.

Ta position avec eux est intenable, comme le serait aussi une alliance improbable avec le Front National «super républicain» qui n’y verrait mathématiquement aucun avantage, tant tu constitues malgré toi son repoussoir absolu, son cauchemar public idéal à monter en épingle pour enrager les prolétaires blancs...

Bien sûr, Soral te propose une alliance fifty-fifty au sein d’une société damnée car hérissée de tous ses dards contre le lobby judéo-sioniste lui-même appuyé sur «l’Empire» yankee... Vieille lecture purement historique, dangereusement guerrière, foncièrement républicaine, et totalement dé-

passée puisqu'elle n'a d'ailleurs plus l'air de convaincre Soral lui-même...

Nous, royalistes, nous te proposons le divorce intelligent sans aucune mesquinerie, le partage des meubles acquis en respectant ce que nous avons chacun avant le mariage, et puis, ensuite, pour le reste de la vie, l'amitié particulière entre deux êtres qui ont quand même longtemps couché ensemble, ce qui n'est pas rien, Houria, puisque cela permet souvent de s'aimer davantage une fois séparés.

Thorey sous Charny, début mai 2016

PS - Au fait, Houria, à bien y réfléchir, je crois que désormais je ne dirai plus «Bougnoule». Eurabien, c'est mieux...

Houria Bouteldja, enfant forcenée de l'immigration algérienne, mouille aussi pour les lascars, son genre sexuel avoué et sans cesse célébré jusqu'à une mise en forme politique du désir qui n'a rien d'épouvantable quand on connaît les femmes.

Houria aime le black, sa grosse queue et tout ça... Littérairement cela donne une dissertation de collègue comme celle-la: "Malcom X a été tué parce qu'il était beau. (...) Malcom X est un soleil. Sa beauté rayonne. Elle nous irradie. Black is so beautiful lorsque le combat consiste à faire redescendre ceux qui commettent le sacrilège de s'élever au niveau de Dieu" (???)

Comme Jean Genet, qui lui aussi raisonnait à partir de ses préférences sexuelles affichées pour le petit bougnoule, à cette époque si facile à coincer dans une pistoitière, Houria Bouteldja pose le débat sur le terrain réel, ô combien réel, du sexe politisé...

Quand Genêt écrivait : "Anéantir le Blanc qui est au centre de nous-mêmes, c'est anéantir le Blanc au centre de lui-même. Il sait que nous sommes les seuls à pouvoir l'en débarrasser. », Houria approuve des deux mains et parle prudemment des Juifs comme des «dhimmi de la République».

Naturellement, chez Houria Bouteldja, rien n'est intellectuellement assuré. Tout est soumis à la haine et à quelques prudences astucieuses... Mais c'est mieux comme cela... Maintenant au moins, on sait avec elle ce que les bougnoules d'ici ont dans la tête... et ce que nous pouvons d'ores et déjà imaginer avec eux dans un esprit d'alliance.

Voilà pourquoi aussi, nous ne pouvions laisser son dernier ouvrage sans réponse.

Postface

“Les Bougnoules, on les garde !”

Quand Houria Bouteldja écrit au nom de son peuple bougnoule : «*Notre présence sur le sol français africanise, berbérise, créolise, islamise, noirise la fille aînée de l’Eglise, jadis blanche et immaculée.*», elle s’attire immédiatement les reproches de quelques intellectuels pédés et roumis de gauche pour qui la France n’a strictement jamais été blanche, ni catholique et encore moins immaculée... Le reconnaître, ce serait déjà “faire le lit de l’extrême droite”...

Naturellement, jamais aucune pensée collective n’avait auparavant atteint un tel degré d’inversion et de déni du réel et de l’Histoire qu’il s’agit maintenant sans cesse de réécrire par torsions pour la conformer avec le présent des vagues de migrations...

Nous, nous sommes les Français de souche ; ceux qui n’ont pas un gramme de sang étranger dans les veines depuis mille ans, depuis que la France existe.

Nous sommes peut-être encore 60% de la population si l’on nous absous volontiers quelques gouttes accidentelles de sang espagnol, italien, portos ou irlandais, comme c’est

par exemple le cas pour la noblesse française qui compte souvent un aïeul jacobite dans l'arbre...

Par notre contrôle du territoire rural, nous sommes encore sur-représentés dans nos institutions politiques. Certes, mais, au dessus du politique, nous ne contrôlons déjà plus nos médias dans lesquels un journaliste s'appelle très rarement Lambert ou Lemercier mais plutôt Myriam Encaoua sans qu'on sache d'où vient exactement un tel blaze. Ainsi, toutes les journalistes de BFM ou I-Télé sont des "hyper brunettes" de race imprécise. Dans le monde des affaires, les juifs et leurs alliés francs-maçons ou européens sont évidemment archi-dominants, comme ils le sont aussi dans la haute fonction publique...

Dans le monde militant politique et associatif, les Français de souche sont minoritaires. Normal, dans l'illusion d'un chez eux évanoui, ils hésitent encore majoritairement à revendiquer quoi que ce soit...

Dans les centre-villes, les français de souche boboisés ne cotoient plus que des métisses et immigrés de toutes origines dans un chaos ethnique construit désormais à partir de millions d'histoire particulières renvoyant toutes à la "différence" qui, elle-même renvoie à l'humanité sans frontières et sans "barrières"...

Nous, les français de souche, nous avons

même perdu toute capacité de conversion ethnique.. Jadis, un demi-français faisait toujours un Français.. Aujourd’hui, un trois-quart français se regardera presque toujours comme étranger... En tout cas, assez étranger pour identifier le patriotisme gaulois ou le sentiment d’hyper France au racisme le plus obscène...

Pire encore, si nous les Français de souche, nous pensons encore avec nos idées et nos parti-pris philosophiques de hasard ou de milieu social, tous nos “métisses” plus ou moins mutants ne pensent eux qu’avec leur race, leur origine, la douleur de leurs parents, l’humiliation inévitable du papa migrant... Si bien que dans une société métissée, le Politique aura tendance à s’effacer au seul profit du “*droit à..*”, un sport naturellement obsédant chez ces “invités” sans invitation réelle, mais qui veulent toutefois conforter leur présence chez nous.

Ainsi, un descendant de juif allemand sera forcément antifasciste, anti-nazi, gauchiste ou social libéral (cela quand ses affaires seront assez bonnes), mais presque jamais villiériste, ou militant CPNT, ou chez les Royalistes.

Ainsi, un descendant de travailleur bougnoule, de droite ou de gauche à supposer que cela ait un sens pour lui, sera toujours au moins anti-raciste, partisan de la “différence”

et du couscous en centre-ville.. Jamais le fils de bougnoule n'adhèrera à une fanfare, à un club de reconstitution historique médiévale ou à un club de collectionneurs de vieilles machines agricoles...

Aussi, jamais une petite négresse de HLM ne rêve non plus du bal de Polytechnique ou de partir en Poitou collectionner des légendes orales, ou d'adhérer à un club de danse folklorique berrichon...

Regardez alors chez les décroissants, les électro-sensibles ou chez écolos radicaux, que des Blancs !

Dans la France d'aujourd'hui, un second peuple n'a donc pas les mêmes rêves que nous... Il nous connaît d'ailleurs à peine, car de moins en moins... Il nous méprise de plus en plus... Il nous défie maintenant physiquement dans la rue, du regard ou d'un coup d'épaule sans dire pardon, en rackettant nos gosses, ou en baissant la vitre afin que sa musique africaine de merde se déverse mieux dans l'espace...

La France n'est pas en guerre civile. Elle est en guerre ethnique larvée.

Jusqu'à présent, les intellectuels issus de l'immigration le niaient en revendiquant d'abord l'égalité et l'extinction de notre racisme. Désormais, grâce à Houria Bouteldja,

nous savons que nous affrontons chez nous un conflit de peuple à peuple. Non-Blancs contre Blancs... Et qu'il va falloir trouver une solution politique qui ne peut plus s'appuyer que sur la reconstitution des entre-soi ; du nôtre mais aussi du leur...

Dans son roman performatif *Septentrion*, Jean Raspail évoque un monde gris et uniforme qui menace d'engloutir ou plus exactement de digérer, dans l'unique chaos mondial, la principauté de *Septentrion*, dernier refuge de la Liberté ; à moins que ce ne soit de la différence...

Et c'est bien là le problème... Dans un monde enfin vivable pour l'homme, chacun d'entre nous plutôt que de passer sa vie à imposer aux autres ce qui lui convient -son rêve, son idéal, ses parti-pris- , en trouverait l'expression particulière dans un coin du monde ou même dans un coin de son pays...

Dans ce monde vivable, la mégamachine des comportements faciles, impitoyablement conduite par l'air du temps, laisserait au moins quelques oasis différentes en son sein, elle supporterait des dissidences, elle laisserait de côté des organisations sociales ou économiques particulière, voire ennemies.. Ainsi, dans ce monde-là, on trouverait, un peu comme sur un

catalogue de destinations de voyages : des républiques populaires communistes pour ceux qui aiment cela, des républiques islamiques pour ceux qui y croient, des expérimentation anarchistes pour eux qui en ont le courage, des démocraties pour ceux qui en ont la patience, des dictatures militaires pour ceux qui ont les nerfs, des antiques royautes catholiques pour ceux qui fonctionnent à la fidélité, mais aussi des régimes écologistes pour ceux qui ne pensent qu'à cela, des demi-pays "nationalistes", d'autres demi-pays carréments différents car heureux d'être gorgés de bougnoules, et puis encore des bouts de pays libéraux pendant que l'anti-capitalisme régnerait de l'autre côté de la frontière toute proche..

Car qui peut dire qu'il a raison ? Qui est encore assez fou pour affirmer que son système politique est le meilleur pour tous ? Ne sommes-nous pas plutôt le fruit de notre histoire de notre race, de notre intelligence et de nos goûts appris ?

Dans ces conditions, pourquoi voulez-vous qu'un juif vive dans une nation antisémite et qu'il ne cherche pas à s'installer de force dans un pays qui lui ressemble enfin et ne bride pas ses affaires ? Pourquoi voulez-vous qu'un libéral supporte sans impatience un régime hyperfiscaliste ? Pourquoi voulez-vous qu'un nostalgique du monde englouti des élagantes

villes d'eux ne hâisse pas le mode moderne ? pourquoi voulez-vous qu'un communiste endure un société sans aucune fraternité ?

Pourquoi nous entretuons-nous alors que nous avons tous tort et tous raison à la fois ? Pourquoi ce monde unique barbare émerge-t-il justement parce qu'il ne plait à aucun d'entre nous, parce que nous sommes tous insurgés contre lui et que ce sont justement nos insurrections épuisantes qui s'annulent les unes les autres contre lui...

Quand donc, dans un grand mouvement de trêves des conflits humains, renoncerons-nous au monde unique ? Quand donc accepterons-nous enfin que des gens soient heureux avec d'autres rêves et d'autres fidélités que les nôtres et que, eux aussi, puissent vivre dans un pays convenant à leur imaginaire ?

Mais pour cela, il faudrait justement que la mégamachine n'existât pas.. En effet, comme disait Nietzsche : *"il n'y a qu'un seul monde et il est faux, cruel, contradictoire, séduisant et dépourvu de sens. Un monde ainsi constitué est le monde réel" ...*

Ô toi qui vient pourrir mon pays, toi qui vient le violer sans le savoir vraiment.. Ô toi qui va faire souche ici où rien ne t'attendait, où aucun souvenir d'enfance ne te relie à la poésie secrète des paysages, toi qui ne connaît pas mes clochers, ni mes tombes, sache que je ne te hais pas

tant que cela... Je t'en veux seulement d'être moche ici, au fond, alors que tu pourrais être infiniment plus beau chez les tiens... Je t'en veux surtout de ne pas pouvoir te parler, je t'en veux de n'avoir aucun gout commun à partager avec toi.. Je t'en veux d'être soumis à cause de toi à une pitié obligatoire alors que je voudrais, moi, avoir le teps de t'offrir ma commpassion...

Maintenant que nous avons identifié la mégamachine, ce train blindé féroce lancé sur les foules et les peuples, nous sommes enfin tous frères, n'est ce pas ? Nos préventions et nos dégoûts mutuels ne sont plus rien... Je veux même bien voir en toi, envahisseur, enculé de bougnoule, un allié possible, un prochain frère de combat et même un ami lorsque nous affronterons, toi et moi, les machoires géantes.

Ainsi, les Bougnoules ne repartiront pas. On les gardera avec nous. D'abord parce qu'on est sympa, catholiques ; et ensuite parce que la question de l'entre-soi est justement une question qui ne pourra se régler qu'ici, entre nous...

L'extrême-droite aimerait cependant bien qu'on foute les Bougnoules à la mer. Elle l'espère secrètement. Mais c'est voyant et c'est pour cette raison qu'elle se maudit. En plus, c'est idiot et ce n'est pas charitable. Ce n'est même pas in-

telligent, ni même assez vicieux, au fond...

Quand on voit des pompiers païens chanter la "remigration" négociée avec le Maroc, à son tour censé faire barrage, pour nous faire plaisir, aux masses négroïdes qui se sont mises en marche vers notre modernité ouverte la nuit... On se dit qu'il faudrait appeler les blouses blanches !

La vérité, c'est que nous n'aimons pas les bougnoules mais qu'on les gardera ! On ne peut certes pas les piffrer, mais ils sont là et nous ne les renverront pas sur leurs coquilles de noix ou dans des charters...

La vérité c'est que l'entre-soi fonctionne encore beaucoup en France et cela jusque dans les "Nuits debouts" que Houria Bouteldja appelle avec raison les "nuits blanches" parce qu'il n'y a aucun bougnoule dedans... au point qu'il a bien fallu prendre une beurette gauchiste comme porte-parole...

Il faut donc partir de nos entre-soi. L'entre-soi du "Jean-Claude" dans son village rural ou sa cité pavillonnaire ; et l'entre-soi du bougnoule dans son quartier pourri ou sa cité déglinguée.

Ces entre-soi ne réclament par définition aucun mélange. C'est pour cela que la République se soulève maintenant comme une plaque d'égout un jour d'inondation... C'est pour cela que la République mélangeuse est notre ennemie à tous et qu'elle ne parvient qu'à

nous liguer contre elle... C'est pour cela qu'un anarcho-royaliste et un terroriste de Charlie-Hebdo, tous deux du parti de l'Homme ancien, sont politiquement si proches sur le fond...

La cohabitation pacifique et harmonieuse des gens étant si manifestement impossible, c'est à la cohabitation des entre-soi qu'il faut travailler. En effet, la France est un pays assez grand pour abriter au moins deux entre-soi organisés. L'un serait français de toujours, l'autre serait "indigène de la république", eurabien, bougnoulien ou comme vous voudrez l'appeler...

Au bout, un tel processus prendrait le visage de deux Etats séparés coopérant dans le même espace. En Israël, les juifs hystérisés par leur racisme et leur nationalisme ne veulent pas travailler à cette solution... La raison principale en est certainement que le territoire israélien est trop petit et "trop chargé d'histoire au mètre carré"... En France, nous avons au contraire l'espace suffisant pour que deux entre-soi s'étalent et se départagent sans étouffement territorial de l'autre peuple.

La France a tout à fait les moyens de créer sur son territoire un nouvel Etat au bénéfice des populations issues de l'immigration ; populations qui se sont unifiées contre notre culture, en dépit d'elle, et qui commencent sous nos yeux à faire peuple avec un dialecte propre, des moeurs particulières, une autre religion dominante, des ré-

flexes civiques différents, etc...

Houria Bouteldja ne nous dit pas autre chose.

Si les gauchistes avaient conservé un peu du réalisme qui poussa jadis les soviétiques à créer quinze républiques nationales et même une république autonome yiddish au Birobidjan, ils accueilleraient les "indigènes de la république" comme un nouveau peuple dont il faut bien alors respecter le droit à l'autodétermination.

Mais les gauchistes sont républicains par ADN... et donc soumis à l'unatitarisme maçonnique, comme l'est en premier Mélenchon, jacobin jusqu'au yeux.

Voilà pourquoi, nous royalistes, nous Français de souche, nous qui ne pouvons blairer les bougnoules, sommes probablement les seuls à pouvoir imaginer et accepter la partition de notre territoire et faire ainsi droit au nouveau peuple qui s'est si manifestement levé parmi nous.

Ce nouveau peuple, ce nouvel allié potentiel, nous pourrions même l'aimer à force de nous battre à son côté contre la mégamachine... Oui, nous pourrions l'aimer ! C'est pourquoi nous le garderons avec nous ! Non, messieurs de l'extrême-droite de la noyade, les bougnoules ne repartiront pas ! On les garde ici et gare à vous si vous les touchez, car on a un plan pour eux...

Il a été tiré 1000 exemplaires de la
première édition strictement militante
de cet ouvrage.

Imprimé par nos soins

Téléphone : 06 62 66 82 48

Courriel : cercledesgensdepeu@gmail.com

Hourria, deux Etats !

Lettre ouverte à Houria Bouteldja

Et maintenant, imagine un archipel merveilleux... l'archipel eurabien... Un chapelet d'îles florissantes... La maîtresse île s'appelle Bouches-du-Rhône-du-Sud... Non loin, à quelques dizaines de miles marins, l'île de la Paillade... Puis, plus au sud, l'île de la Devèze... Plus loin vers l'ouest, l'île du Mirail avec son université... Au nord de la maîtresse île, un atoll immense baptisé Bron-Vaux-Vénissieux.. au Nord-Est de celui-ci, l'île de la Meinau face à l'Allemagne... Au commencement du nord, l'île la plus peuplée, vaste prairie appelée simplement «93» à la façon de «Bidon 5», jadis dans le Sahara... Plus au nord encore, l'île de Creil et enfin, l'île de Roubaix en lisière de la Belgique... Le tout doit faire 4000 kilomètres carrés...

9,90 Euros

● **Cercle des Gens de peu** ●

Hourria, deux Etats ! Lettre ouverte à Houria Bouteldja